

ADIEU PARIS !  
(page 2)

# la Gueule ouverte



n°157 mercredi 11 mai 1977 - suisse 3 FS hebdomadaire d'écologie politique canada 1,75 \$ - belgique 49 FB - france 5F

## Nouveauté Française :

# LA BOMBE PACIFIQUE

(p. 5 et 7)

### **SOMMAIRE :**

*TAVERNY : ils sont passés ! (p.12-13)*

*Ekofisk : répétition générale (p.4-5)*

*Les plantes amoureuses (p.6)*

*Le tiers-monde : pas d'armes, du blé (p. 11)*

# Adieu Paris, on t'aimait bien !

**L**A Gueule Ouverte, miam-miam fusionne avec Combat non-violent, glurp ! Voilà une bonne chose de faite. Patron, l'addition ! Il y a longtemps que nous mirions les beaux locaux de cette sympathique bande de jeunes gens, sis aux Circauds, en pleine cambrousse charolaise, sur cette terre féminine, cambrée où paissent les bœufs gras des cuisines lyonnaises. Avec la duplicité parisienne dont on la sait capable, la Gueule Ouverte a feint d'être en équilibre instable pour se mieux refermer sur la nuque innocente des éphèbes de CNV. De plus Isabelle était, en toute indécence, amoureuse de tous les non violents des Circauds... Bref, vous avez tout compris, c'est un mariage d'amour raisonné.

Bon ! les gens veulent toujours des raisons raisonnables, des motifs motivés, des rapports d'huissier et des comptes chiffrés. Mais l'amour, braves gens, c'est un climat, un parfum, une émollience, des vapeurs et un peu de fatigue. Vous voulez du sérieux. On va vous en donner. D'accord, d'accord, c'est vous qui payez !

Combat non-violent, c'était, si ma mémoire est bonne, ce mensuel intéressant qui parlait de Thoreau, de Gandhi, de Lanza, des Chicanos et de tous les individus irresponsables qui se sont un jour révoltés contre l'arbitraire de l'Etat. Des insoumis. Puis Combat non-violent, CNV, abrégé, est devenu hebdo, pressé, comme nous le fûmes, par l'actualité, le temps qui s'accélère et l'espace qui rétrécit. C'est ainsi que l'écologie et la non violence se sont tout naturellement rejointes, par osmose. La non violence comme philosophie, manière d'être, façon d'envisager les rapports entre l'homme et la nature, et les relations entre les hommes, était, à toujours été, une des banalités de base de l'écologie. Elle était refus de la guerre, des armées, de toutes les armées. Que lui manquait-il ? Sans doute d'élargir le champ philosophique de sa conscience jusqu'aux frontières socio-économiques. CNV l'a fait en retrouvant l'écologie au Larzac, à Bugey, et devant tous les chantiers des centrales nucléaires. Dès lors il était facile de constater et nous l'avons fait sur le terrain, que nous fabriquions, avec nos différences, le même journal, puisque nous cheminions tels Castor et Pollux, sur toutes les routes de l'hexagone.

Reste le mot non violence qui heurte tant d'oreilles, et les miennes. Les armes non-violentes, sabotage, boycott, refus de l'impôt, sont d'essence anarchiste. On appelle ça d'un terme plus engageant : la désobéissance civile. Il

s'agit de paralyser l'Etat, notre ennemi à tous, en refusant l'impôt direct (auto-réductions) ou indirect (consommation réduite) et le travail (collaboration). Mais l'anarchie n'est pas réductible aux bombes de Ravachol et aux balles de Bonnot. Ce sont les bourgeois qui ont dévoyé ce mot en l'assimilant à un terrorisme sanglant, au désordre. Le désordre, oui, puisqu'il s'agit de lutter contre un certain

ORDRE dont on sait qu'il est fasciste, ou libéral, ou libéral-fasciste, ou socialo-fasciste, tout, sauf justement ordonné selon les besoins réels de l'humanité. Mais sanglant, non ! Le désespoir nous poussera peut-être un jour, à Malville ? à choisir entre la servitude et le traumatisme crânien. Bien malin qui pourrait le dire. Mais nous ferons tout pour éviter ce genre de dilemme. Une fois comprise l'am-

biguité sémantique de la non violence, rien ne nous empêchait de réunir nos forces et nos budgets. Du côté Gueule Ouverte, ce ne fut pas facile. D'ailleurs, ça ne l'a jamais été. C'est un journal vivant, donc plein de contradictions. La G.O. était partie sur l'idée de tolérance, de non-dogmatisme. Toutes les opinions devaient s'y retrouver.

Ce genre de pratique autorise tous les excès, mon cher camarade.

Je ne vous le fais pas dire, mon bon Marchais !

La G.O. n'a jamais été l'organe du comité central de l'écologie. Elle a été une salle des pas perdus, avec les plus douteuses et les plus prestigieuses signatures. Les bruits de chiottes qui ont couru sur la G.O., vous les connaissez. Moi qui ai suivi ce journal depuis le numéro zéro, je n'y ai jamais

## La Gueule Ouverte bonjour

*Voilà un petit chèque. Je fais ce que je peux et je dis pas que je suis aussi fauché que vous autres, mais ça doit pas en être loin. Faut pas croire cependant que le sort de la G.O. m'empêche de dormir la nuit. Vous disparaîtriez que ça me ferait chier, pour sûr, mais à peine plus que si ça avait été Politique-Hebdo, enfin, charrions pas, quand même bien plus que si c'était P.H.*

*Je pense que sans vouloir vous foutre encore plus la tête dans la merde, ça serait peut-être le moment opportun de réfléchir un bon coup sur le rôle, l'intérêt et l'existence d'un journal d'écologie politique tel que la G.O.. Quelques réflexions que je me fais :*

*— 1ère hypothèse. Excusez du ton et de la manière mais vu le peu d'informations sur ce qui se passe réellement à la G.O., je me vois un peu obligé de procéder de cette façon passablement irritante.*

*Première hypothèse donc, la G.O., coule par « mauvaise gestion » et uniquement pour cela. Dans ce cas, c'est à vous de redresser les « erreurs ». Mais je sais bien que ce n'est qu'une hypothèse « d'école », absurde, con, et que s'il peut y avoir des erreurs de « gestion », ce n'est pas suffisant pour tout expliquer. Passons à plus sérieux.*

*— C'est le public de la G.O. qui manque de génie. Rigolez pas, on a parfois tort d'avoir raison en avance sur les autres. Auquel cas, à part une frange infime ou/et insuffisante*

*pour maintenir à flot le journal, de personnes sur la même longueur d'onde, le reste des gens s'en foutent et se désintéressent du journal. On tombe alors dans un simple problème d'ordre tristement économique. La question qui se pose dans ce cas est de savoir s'il vaut la peine de maintenir un journal simplement pour se réjouir d'avoir vu juste, ou vous l'avait bien dit !, ou pour se conforter entre soi en espérant que les « idées » diffuseront vers la « base ». Je pense alors que les intellectuels ou autres sensibles n'ont pas tellement besoin d'un journal pour réfléchir, échanger, expérimenter, bref, défricher une voie. Mais les autres ?*

*— C'est vous à la G.O. qui êtes à côté de la plaque, du moins, trop souvent. J'aimerais bien fouiller de ce côté-là.*

*La G.O., journal intellectuel à l'usage de ceux-ci. C'est vrai et autant que je m'en souviens, vous n'en faites pas mystère pour qu'un d'entre vous l'ait écrit déjà (Isabelle ?). Problème, sinon tare classique de la presse en France. D'un côté, une presse « populaire », à « droite ». Presse grand public, dans le bon sens du poil, démagogique et tout. Petite parenthèse : faut pas se leurrer, à l'instar de l'extrême gauche, le bon peuple est le plus souvent raciste, conformiste, a peur des responsabilités, veut consommer - consommer - consommer, se trouve bien comme il est, etc. Sert à rien de nier la réalité (temporaire ?). On ne gouverne pas un peuple contre sa volonté. J'attends qu'on me démontre le contraire.*

*De l'autre côté, une presse de « gauche », élitiste,*

*intellectuelle. Pas moyen d'en sortir ? Pas sûr. A un moment, la G.O. avait amorcé, me semble-t-il, un virage vers le quotidien, le banal, l'ordinaire, la vie quoi. Ça n'a pas duré longtemps. Je suis et demeure persuadé que c'est là et seulement là qu'est la seule, l'unique bataille à mener par les écologistes. Notre seule et terrible force. Imparable. Un mot, c'est souvent une arme, un acte l'est toujours.*

*Je sais bien le danger que ça représente : fabriquer un journal à conseils-gadgets qui permet une insertion vaselinée dans une civilisation technolo-fascisée : un stage de poterie en Haute-Provence/une centrale nucléaire. Mais, n'y a-t-il pas moyen d'éviter ce piège à la façon Nouvel Obs ? Je le pense. Par une étroite liaison avec les lecteurs. Je suis certain qu'il y a des tas de gens aux expériences formidables. Et s'ils causaient ceux-là, si vous les laissiez causer, ou si vous alliez les faire causer ? Mais surtout, surtout, avant tout, si tous ceux qui ont peu à dire, ou rien du tout, pouvaient s'exprimer, les faire s'exprimer, quelle richesse, quelles occasions, d'un décapage vigoureux, indispensable. Vival ! Et si nous commençons, maintenant, à nous la refaire, notre nouvelle culture ?*

*Je dois être passablement myope, je vois pas ça, dans la G.O.. La G.O., le journal d'une équipe qui se fait plaisir. Projection, peut-être, mais je ressens ça. Elitisme conscient ou non, fonctionnement en vase clos. C'est primordial de se faire plaisir, la « révolution écologique » sera désirante ou ne sera pas, mais faut savoir en tirer*

*toutes les conséquences possibles. De voir couler la G.O., peut en être une. A part « attention indécence », j'attends la contribution capitale des « lecteurs-acteurs », qui devrait constituer la trame même d'un journal écologique. Vous vous souvenez des articles de Fournier dans Charlie qui n'étaient souvent que la mise en page de lettres de lecteurs ? Me dites pas que personne ne vous écrit. Je vous croirais pas. Sinon, pourquoi, oui, pourquoi ? Et puis, comme dit déjà, faut peut-être parfois aller chercher les gens. C'est pas ça également votre « rôle », en plus de la « grande » information ? Tiens, je pense à « Marche ou rêve » à France-Inter, sont plus écologistes que la G.O. dans cette émission.*

*Boin, j'abrège. J'aimerais bien que le débat s'installe. Y aurait beaucoup à dire. Par exemple : presse nationale/presse régionale, de la fonction un peu inquiétante pour certains du titre même, qui fait un peu peur : « La Gueule Ouverte ». L'esprit « Hara Kiri » qui en était à l'origine n'est pas forcément du goût de tous. Cercle fermé là encore. Et encore, quand Isabelle annonce une éventuelle union avec « Combat Non-Violent », pour ma part, le plouc de lecteur de base que je suis aimerait bien tout de même eu la possibilité d'en discuter, avant. Etc.*

*Allez, bon courage tout de même. Pas de blagues, hein même si je suis pas toujours content de la G.O., je sais que c'est un journal, très, très important.*

Affectueux  
Bernard Letellier.

vu « d'exclusions ». Il n'y a pas de Breton, de Debord ou de Thorez dans ce journal. Il y a des gens qui viennent et des gens qui s'en vont, comme dans tous les groupes humains, selon qu'ils s'intègrent au projet commun ou qu'ils s'en détachent. Il y a des individus plus dynamiques, plus motivés ou tout simplement plus forts en gueule que les autres. Que voulez-vous y faire. C'est la grandeur et la servitude du groupe. Vous savez, les chefs, ils n'existent souvent que dans la tête des esclaves...

Tout ça pour dire que quatre surtout des copains de la G.O. (1) sont opposés au projet de fusion à des titres divers. Le départ de Paris leur pose des problèmes personnels. Certains y sont militants actifs des Amis de la Terre de Paris. Ils résumant ainsi leurs divergences idéologiques, qui auraient pu rester byzantines sans l'alerte financière récente que vous connaissez et qui a, disons, pressé le mouvement :

« Nous ne sommes pas favorables à la fusion entre la Gueule Ouverte et Combat non-violent. A nos yeux l'écologie et la non violence sont deux courants proches, complémentaires et convergents. Mais chacun a sa spécificité, son histoire, son réseau militant. S'il faut travailler à leur rapprochement (ce que la G.O. et C.N.V. n'ont jamais cessé de faire), il nous semble artificiel de fusionner les deux journaux. Cette solution ne nous semble pas une « réponse » satisfaisante à la situation nouvelle créée par l'émergence de l'écologie dans le média et le jeu politique traditionnel. Il est certes nécessaire d'être lu par les militants, mais aussi de toucher tous ceux que la « vague » actuelle sensibilise à l'écologie. La fusion avec C.N.V. nous semble avoir plus de chances d'aboutir à un enfermement dans un certain univers militant que de permettre une ouverture indispensable (ne pas confondre avec compromission ou récupération).

L'installation de la G.O.-C.N.V. en Saône et Loire a d'évidents avantages politiques (possibilité d'une vie collective cohérente avec les idées écologiques) et financiers (imprimerie moins coûteuse). Elle risque cependant d'éloigner le journal des flux hélas centralisés de l'information. Pour des raisons matérielles, elle va aussi mettre des distances entre le journal et un certain nombre (pas loin d'une dizaine) de collaborateurs attachés à Paris pour des raisons personnelles, militantes et/ou professionnelles.

Il n'y a pas d'un côté une joyeuse bande et de l'autre quatre renégats qui ne veulent pas quitter Paris. La situation est bien plus nuancée...

Nous avons, quant à nous, ces derniers mois, posé un certain nombre de problèmes au sein de la G.O. : mode de fonctionnement, questions de pouvoir, orientation politique et « journalistique ». La fusion ne va pas « magiquement » résoudre tous ces problèmes, elle risque d'être un moyen de les occulter, une fuite en avant par rapport à eux. Or ces problèmes sont au cœur de la crise qui depuis quelques mois a secoué le G.O. et a abouti à la fusion.

Il se peut que nous nous trompions et que la fusion impulse un nouveau dynamisme avec un autre fonctionnement et une équipe différente. Mais tant pour les raisons de fond que nous venons d'expliquer que pour des raisons matérielles, nous ne nous sentons pas pleinement partie prenante dans ce projet. Nous collaborerons au nouveau journal, mais de façon beaucoup plus extérieure qu'à la G.O. actuelle, avant tout en envoyant des articles. Le degré exact de notre participation sera fonction des circonstances.

En l'état actuel des discussions, ils envisagent, sans participer au projet global des Circauds, de rester à Paris, où demeure une « antenne parisienne » de la G.O.-C.N.V.. Je ne sais pas s'il s'agit dans leur esprit d'une scission ou d'une prise de distance. Faudrait aller voir dans leurs têtes, et il y a plus important à faire.

Bon, parlons affaires. La fabrication du journal commun sera collective. Les deux journaux y apporteront leurs différences. La vie plus « écologique » de nos belles campagnes françaises doit nous permettre d'échapper au salariat. Nous essayerons, comme l'avait espéré Fournier, d'abolir les distances entre le vécu et l'écrit, entre la dénonciation du système et cette nécessité où nous sommes d'y « vivre » (survivre). Ce ne sera pas la

100 balles : tu crois que ça suffira ?  
Moi, non. A mon avis, il faudrait faire un grand beau journal anarchiste-écologiste, en un mot : convivial, en regroupant un maximum de feuilles dispersées, et donc forcément anémiées. Moi, j'aimerais.

Amicalement. Henri Gougoud.

misère, l'ascèse et le bouddhisme Zen. Faut être écologiste tendance Brécher pour redouter ainsi les déchirantes séparations avec les pages de pub de l'Obs. Non. Le journal sera moins cher à fabriquer. Nous espérons même pouvoir baisser le prix de vente. La G.O. apportera à C.N.V. sa vente en kiosques par distribution N.M.P.P.. Avec nos abonnés (7.000) communs nous en aurons enfin terminé avec les fins de mois difficiles et l'œil amer de la concierge. C.N.V. apportera enfin ces dossiers de référence que les lecteurs de la G.O. mensuelle regrettent.

On se cassera peut-être la gueule. Et après ? Seuls les immobilistes n'avancent pas. Quand la G.O. a démarré en 72, les jeux n'étaient pas faits. Loin de là. L'écologie était un mot ignoré de la quasi-totalité des Français. Il est aujourd'hui en voie d'être dévoyé par le système spectaculaire marchand, d'être, comme on dit, « récupéré », à la manière dont Dada et le surréalisme furent récupérés par les marchands de tableaux et d'happenings. Il faut donc avancer, aller plus loin, je ne sais où, au diable vauvert, vers plus de science, de connaissance de nous-mêmes et des autres, et surtout, surtout, sans se prendre au sérieux. La curiosité et le détachement sont les mamelles de l'homo sapiens. Et les cons tristes ses plus redoutables ennemis.

Pour la G.O. maintenue :  
Arthur

1) Laurent Samuel, Dominique Simonnet, Catherine Decouan, Françoise Danam.

## Une longue histoire

EN juillet 71 paraissait le numéro un de Combat Non-Violent. Ce mensuel de 4 à 8 pages, surgi de l'intuition de quelques uns, correspondait exactement aux besoins de coordination, de confrontation de ce qu'il faut bien appeler les « précurseurs » de notre recherche actuelle. Dans son premier éditorial, J.F. Besson précisait que CNV ne devrait être le journal d'aucun mouvement.

En négociant un accord avec la Gueule Ouverte en avril 77, je n'ai pas l'impression que nous trahissons la cause de Combat Non-Violent.

Quand j'ai rejoint J. François Besson et Michel Hanniet en juillet 74 le journal traversait une grave crise financière et était proche de la faillite. Cette crise était en faite révélatrice de deux grands manques :

CNV « intuitif », CNV « attendant l'information de ses lecteurs », devait rendre sa rédaction beaucoup plus offensive. CNV devait être sur le terrain, là où se passe, là où se projette l'événement.

Devenant un outil militant, il se devait de devenir un outil viable capable de s'autofinancer et de se rendre indépendant des « dons » de ses lecteurs, bref, CNV devait devenir adulte.

En octobre 1974, nous lançons ce qui devait être le dernier appel financier extraordinaire. La générosité des lecteurs d'alors permettait au journal de combler une partie du déficit. Pendant un an, grâce à une gestion rigoureuse nous suivions semaine après semaine le redressement financier. Conjointement l'équipe s'agrandissait et, dans la limite de ses moyens, commençait à se déplacer.

Au bout d'un an le journal débordait de vie et le 9 octobre 1975 commençait la grande aventure : l'hebdomadaire !

Avec ce nouveau rythme que d'aucuns jugent infernal, avec l'agrandissement de l'équipe (nous sommes actuellement 12), il nous fallait résoudre notre dernier problème : comment avoir un comportement, un fonctionnement cohérent avec notre recherche.

Peu à peu s'est mis en place une institution : la réunion du mardi. Le contrat minimum pour chaque membre de l'équipe est la présence à cette réunion. Elle commence le matin à 9 heures, elle se termine quand l'ordre du jour est épuisé, c'est à dire parfois après 8 heures de discussions. Tout y est abordé : la rédaction bien sûr mais

aussi les grands et les petits projets, les problèmes de vie communautaire, le travail, les envies et les besoins de chacun. La grande règle et la grande force de ces réunions sont que les décisions sont prises à l'unanimité. En un an il n'y a jamais eu d'exception.

Nous nous sommes aperçus par expérience de la grande force de l'unanimité. Chaque membre de l'équipe peut bloquer une décision par son seul vote négatif. Cela nous est arrivé. C'est extrêmement formateur. C'est en fait, une situation assez extraordinaire à vivre et profondément enrichissante, toute l'équipe est tendue vers une décision, un seul la bloque. L'équipe doit attendre, comprendre, respecter l'objection.

Le corollaire à l'unanimité est l'implication. Une objection ne peut bloquer l'équipe, que si elle est réelle, et le juge de la solidité de l'objection n'est autre que celui qui la formule. Cela est extrêmement formateur et en a remis plus d'un en cause dans l'équipe.

L'objection doit aussi être forte et notre réunion du mardi est une école d'agressivité maîtrisée.

Avec la Gueule Ouverte nous avons fait de notre fonctionnement un préalable à toute négociation. Ce n'est qu'après l'acceptation de cette règle de l'unanimité par la GO que nous avons accepté et commencé à étudier le rapprochement.

La dimension du nouveau journal va être énorme pour nous. Nous avons déjà le principe et un peu d'expérience d'un fonctionnement relativement cohérent, nous y serons fidèles.

Le nouvel outil conjuguant, nous l'espérons, nos qualités, et éliminant, nous l'espérons aussi, nos principaux manques, devrait vraiment correspondre aux besoins du combat non-violent et écologique d'aujourd'hui et notamment de l'été 77.

Notre équipe actuelle trouve un débouché dans les kiosques et une collaboration intellectuelle nouvelle. L'équipe de la Gueule Ouverte écrasée par un fonctionnement parisien qui rend nerveux, qui coûte cher, et qui souvent est bien loin des luttes, essaye de retourner aux sources et à l'intuition de Fournier, son fondateur.

Nous voilà dans un nouvel outil, sans orgueil, mais avec une réelle ambition sur le terrain.

C'est comme si nous allions gagner !

G. Didier.

# CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE

Une gueule plus ou moins affreuse: celle des périls qui nous menacent, le numéro deux étant l'exploitation des fonds marins.



**L'**ÉCOLOGIE — ou ce que l'on appelle ainsi — cela donne à réfléchir. Et ce n'est pas fini, ça commence : comme l'action, la réflexion écologique est encore dans l'enfance, et celle-là ne pourra progresser que si celle-ci la précède. L'écologie — du moins celle qui est pensée et vécue par d'autres que les écologistes patentés et salariés — n'est pas simplement une science, c'est une connaissance de la réalité, donc de soi, car il n'est pas d'observation sans observateur.

Ce n'est pas non plus une idéologie, cette théologie politique des temps modernes, déjà ancienne puisque la nôtre, libérale ou socialiste, date au moins de la bonne vieille machine à vapeur, c'est une expérience des faits qui s'opère à la lumière de choix fondamentaux déterminant tout le reste. Appelez cela un sens, une morale, des raisons ou des valeurs, je m'en fous — ce qui m'importe c'est de savoir lesquelles. En tout cas, pas de réalité sans un bon coup de projecteur qui la mette en relief. C'est ainsi. Comme je me fous de passer pour un con (premier devoir de l'intellectuel) je répéterai les miennes : la vie — donc la nature — sans laquelle il n'y aurait pas de conscience, ni de chronique. Et à la suite, ce qui n'est pas très original, la plus grande liberté possible pour tous, donc chacun.

Cela demanderait bien des précisions, mais pour l'instant je vais avoir d'autres chats à démazouter. Cela mène à considérer une condition humaine sur terre qui n'a plus la belle simplicité mécanique que lui attribuent les divers dogmes, et où l'on n'a pas à choisir entre le noir et le blanc (par exemple entre la nature et l'homme ou bien pour ou contre la politique, ce qui est aussi con dans les deux cas) mais entre le plus et le moins ; ce qui mène à se demander quelles sont les priorités. Et c'est alors que le oui et le non doivent trancher ; on commence par se servir des balances les plus fines et les plus sensibles, puis on empoigne le couteau. J'ai déjà dû dire quelles sont ces priorités redoutables qui nous acculent au non : 1) la diffusion de l'explosif et de l'armement nucléaire ; 2) l'exploitation des fonds marins dont je m'occupe aujourd'hui ; 3) l'industrialisation de l'agriculture qui nous enferme dans la banlieue totale.

DANS un vieux numéro de « la Gueule Ouverte » (le numéro 39) j'avais déjà posé cette question en essayant d'en montrer la gravité. Pour l'essentiel la terre c'est la mer : tout ce qui lui arrive concerne l'ensemble du globe. La vie en est issue, et si par hasard l'Océan

était un jour vraiment pollué, elle pourrait bien devenir impossible. Or l'implacable fatum de la Croissance fait qu'elle ne peut continuer qu'en exploitant les mers : on ira chercher de plus en plus profond du pétrole, des minéraux ou simplement du matériau pour la bâtisse. Et on prétend la cultiver, c'est à dire la polluer à force d'engrais comme on cultive la terre : cela s'appelle l'aquaculture, qui permettra demain de gaver cent milliards d'hommes de protéines. Et surtout l'océan est une gigantesque mine d'eau pour l'homme et les machines, nucléaires ou autres. Le seul problème est de savoir qui va profiter du gâteau, les pays développés, qui disposent seuls de la technologie nécessaire, ou les pays insuffisamment développés ? Comme on le voit, la question relève de la morale politique, pas de l'écologie.

Je crains pourtant que ce ne soit elle qui détienne la clef du problème. Pas besoin d'ailleurs d'être un spécialiste distingué pour se le poser : vous n'avez qu'à voir la gueule que prend la mare du jardin quand vous en gratouillez le fond. Et puis, plus le progrès avance, plus les chances d'accident s'aggravent. Bien entendu la fiabilité du contrôle s'accroît elle aussi avec des vannes de sécurité doublées comme à Ekofisk — ça a raté, la prochaine fois on triplera. Mais comme les risques grandissent avec la production et la fiabilité, on peut imaginer à la limite un système où une fiabilité presque absolue justifiera de courir un risque total. Alors...

Comme je l'écrivais dans ce vieil article, maintenant d'actualité : « d'exogène — continentale — la pollution des mers devient endogène. » Qu'un pétrolier dégaze, ou coule plus ou moins plein, brouille de quelques milliers ou dizaines de milliers de tonnes. Par contre qu'un gisement comme Ekofisk vomisse sa cargaison de mazout dans la mer du Nord, ce sera deux cents millions de tonnes : imaginez le tableau. Heureusement que le gisement est off-shore, loin des côtes, cela donne le temps de se rassurer ; et une fois la première panique passée on peut l'oublier pendant

quelque temps — le temps que le mazout arrivant à la côte revienne en première page. Je conseille aux lecteurs de la G.O. de méditer sur la place que cette tâche noire a tenue dans la Presse : le premier jour en première page avec très gros titres dans mon grand quotidien régional, puis le surlendemain disparition quelque part en troisième page. Quant au « mondain » dès le début il a su maîtriser l'éruption, réduite à un encadré en première page et à trois demi-colonnes en cinquième, le lendemain quasi-disparition en page 16. Je propose que la Phillips Petroleum, au lieu de faire venir un incapable de Texan qui regarde bêtement jaillir le pétrole sous prétexte qu'il y a trop de houle ou de gaz inflammable, fasse appel aux spécialistes de ce journal. La Mer du Nord, qu'est-ce au juste ? Parlez moi des projets de M. Barre ou de la visite de M. Morin, ça c'est un événement qui mérite trois colonnes à la Une.

L'accident d'Ekofisk n'est qu'un avertissement, exceptionnellement rapide et jusqu'ici sans trop de frais concernant l'exploitation des fonds marins. Mais la réponse est prévisible : « C'est la rançon du progrès ». Il ne faudrait pas qu'un jour, trop élevée pour nous enrichir elle nous ruine. Nous assistons ici à la première répétition générale d'un type nouveau d'accident qui ne pourra pas se reproduire sans mettre en cause le sort de la terre et de l'homme. Et tout ce que notre société trouve à dire, c'est qu'il faut continuer. Ce terme de Progrès ne serait-il donc qu'un

des noms de notre plus vieil ennemi : la fatalité, la mort ? Se pourrait-il que les sociétés humaines ne soient pas des fruits de la liberté, mais des sortes de bêtes qui poursuivent leur destin qui est de dévorer et de grossir jusqu'à ce qu'elles crèvent ? Dans ce cas il dépend de moi et de toi de refuser de s'identifier à elles et de chercher par quel moyen on peut les priver de vie, sans attendre qu'elles périssent par hémorragie, en répandant leur sang de pétrole.

**C**OMME la technologie nucléaire, l'exploitation des grands fonds marins est une entreprise prématurée. Le système actuel consiste en ce domaine à aller de l'avant en utilisant jusqu'au bout les possibilités techniques, en supposant — ce qui est absurde — une fiabilité absolue de l'outillage, et à chercher après coup les moyens de parer à l'accident : c'est à peu près comme si l'on s'avisait de bâtir des canots de sauvetage sur un navire qui coule. Alors que dans tous les domaines de la technologie lourde, c'est exactement l'inverse qui devrait être de règle, l'exploitation ne pouvant commencer que lorsque les moyens de la parade sont conçus et réalisés. C'est ainsi que l'exploitation des gisements en pleine mer n'aurait dû commencer qu'une fois fabriqué l'outillage qui permettrait de réparer rapidement les fuites et de recueillir le pétrole. Mais il est probable que la seule mesure efficace serait l'arrêt de l'exploitation des fonds marins, en tout cas celui de son développement : un moratoire comme pour le nucléaire.

Sauvons la Mer - sauvons-nous. Je propose que les fonds tirés des brevets de la Société Industrielle Cousteau spécialisée dans l'outillage sous-marin soient consacrés à une campagne d'information massive pour le freinage de l'exploitation des fonds océaniques.

Bernard Charbonneau.

## MAREE NOIRE

**L**A fuite s'est produite au niveau d'un des 17 conduits d'extraction sur la plate-forme Bravo exploitée par Phillips Pétroleum sur le gisement norvégien d'Ekofisk à 300 km des côtes britanniques, norvégiennes et danoises.

C'est le quatrième accident du genre depuis les débuts de l'off-shore en 1950. La valve de sécurité située au fond de la mer, n'a pas fonctionné, et la boue injectée dans le tuyau pour empêcher le pétrole de jaillir n'a pas rempli son office, étant sans doute trop légère, pas assez visqueuse pour résister à la pression.

20.000 tonnes de pétrole brut à 100 degrés ont donc jailli du vendredi 22 avril au samedi 30 avril. En 1968, il a fallu 29 jours pour boucher un puits au large de l'Australie. La performance est donc « bonne ».

### l'off-shore

Cette technique du forage en mer a débuté au 19e siècle à partir de jetées reliées au rivage en Californie. En 1945 on forait par 15 mètres de fond à 30 km au large. Aujourd'hui on atteint 170 m de fond en pleine mer. C'est ainsi que le sixième des

hydrocarbures mondialement consommés est extrait au large des côtes de 42 pays.

La Mer du Nord est la zone la plus active, les premiers forages y ont eu lieu en 1965; les réserves connues s'y élèvent à 8 milliards de tonnes (3 de pétrole, 5 de gaz). Le coût d'extraction d'une tonne y est 7 fois plus élevé que dans les autres mers. Les conditions d'exploitation sont en effet particulièrement dures à cause des vents qui peuvent atteindre près de 200 km/h et des vagues — 25 à 30 m maximum — Une épopée technique et humaine qui a mal tourné ? Non, une technologie mal maîtrisée, la course au profit ont déjà provoqué en Mer du Nord plus de 200 morts et 1000 blessés depuis le début des opérations.

### la prévention

La recherche du profit maximum conduit souvent à la catastrophe. Ce n'est pas étonnant quand on sait que le mètre foré en mer coûte entre 2.500 F et 6000 F. Le gisement d'Ekofisk est situé à 3000 m sous le fond de la mer. La course engagée vers les grandes profondeurs d'eau, le rythme du travail (12 h d'activité, 12 h de repos) augmentent les risques. La Chevron Oil a

## comme « impossible » par les compagnies pétrolières.

déversé quotidiennement 120 t de pétrole car dans 136 puits elle n'avait pas installé de soupape de sûreté, réalisant ainsi une substantielle économie.

Lors d'une table ronde des techniciens du pétrole, l'un d'entre eux n'a-t-il pas déclaré : « les lois régissant les phénomènes d'action des éléments naturels sur les engins du forage et d'exploitation sont imparfaitement connues et horriblement complexes ». Et même : « on ne sait pas encore de façon rigoureuse où il faut s'arrêter et à partir de quel moment ». Plus loin : « les conséquences d'une erreur qui peut se traduire par un blow-out incontrôlé d'huile en mer... sont à peu près incalculables. Elles dépassent en importance n'importe quelle catastrophe que pourrait provoquer un tanker même géant ». (« Forage-production », table ronde N° 8 foreurs et géologues).

La seule raison majeure d'investir dans la sécurité reste le coût élevé des accidents, même couverts par les assurances 1.500.000 F de perte pour Ekofisk.

### lutte

La BP vient seulement de se décider à investir 20 millions de livres dans la construction d'un bateau spécialement équipé. Quoi qu'il en soit, les 22 bateaux qui luttent contre l'actuelle marée noire n'ont ramassé que 400 tonnes au total, alors que les puits crachait 150 t à l'heure.

Les barrages flottants ne sont guère plus efficaces : ils se rompent facilement, sont coûteux, longs à mettre en opération, et sont totalement inutilisables dès que la mer se creuse.

La craie et les produits agglomérants qui coulent la nappe au fond n'ont d'efficacité que visuelle ; de plus le pétrole colmate les

fonds, et se dégrade difficilement en raison du manque d'oxygène.

Les dispersants ou détergents sont dangereux, leur toxicité s'ajoute à celle du pétrole. Ils ne résolvent rien. C'est un fait connu. Pourtant BP a vendu au Danemark 300 t de BP 1100 WD, présenté officiellement comme sans danger mais dont on reconnaît qu'il est « préférable » de ne pas l'utiliser dans les zones où les poissons se reproduisent, ou à faible profondeur (Ekofisk : 70 mètres).

Le ramassage mécanique par écrémage, aspiration (Vortex ou Cyclonnet) est lent et difficile en haute mer ; de plus les appareils ont des capacités limitées, surtout lorsque la nappe est très étendue.

La Suède possède 15 navires équipés pour la lutte chimique, et 30 pour le ramassage mécanique.

Que faire ? Dans l'état actuel des techniques, il vaut mieux ne rien faire, que d'aggraver les choses. 25 % du pétrole s'évapore en 24 heures, 35 % supplémentaires en une dizaine de jours, le reste est émulsionné, dispersé, et coulé par les vagues.

Il faut souhaiter que les recherches menées sur les bactéries qui accélèrent la dégradation naturelle sans apporter de toxicité supplémentaire aboutissent rapidement au stade industriel.

M. d'Ornano, ministre de la culture et de l'environnement (ancien ministre de l'industrie), interrogé par T.F.I., a tenu à rassurer : « il faudrait un mois de vent du nord pour amener ce pétrole en France ». (Ouf). Tout en précisant que les techniques pétrolières françaises étaient « les meilleures du monde » (cocorico !). Pourtant, le

pompage de pétrole contenu dans les soutes du Boehlen n'est pas encore terminé. Le brûlage du produit coûtera 4 millions de F. Le ministre a annoncé un renforcement des règlements de sécurité. Ce projet, déjà annoncé en avril 1975, n'a pas été alors suivi d'effet.

Notre pays importe 2,5 millions de tonnes par mois de la mer du Nord. Nos techniques sont tellement au point que l'Ecole nationale de la Marine Marchande du Havre ne donne aucune formation ou information, sur les problèmes de pollution ou de plate-forme de forage. Ses élèves seront pourtant les commandants des pétroliers géants comme le « Bathylus » français de 550.000 t, ou embarqueront à bord des ravitailleurs ou des plate-formes elles-mêmes.

Quant à la lutte, le plan Polmar-Orsec s'est révélé à maintes reprises d'une dérisoire inefficacité, aggravée par la disparité des administrations concernées. Ainsi, c'est le préfet de Rouen, le sous-préfet du Havre, ignorant tout de la mer, qui dirige les opérations alors que ceci relève plutôt du préfet maritime. Le Havre, troisième port européen, possède toujours des stocks de détergents BP 1100 X et Finasol CC dont nous avons démontré le danger lors de la marée noire de 1974 (abordage des pétroliers).

### les conséquences

Le nom d'Ekofisk vient du fait que les premières recherches faites au sonar ont donné comme écho principal des bancs de poissons. Cette zone est au centre de l'aire de reproduction des maquereaux en Mer du Nord. Le frai commence à mi-mai. La pêche au hareng est actuellement interdite ;

on sait depuis 1975 lorsque la commission internationale des pêches a signalé que leur population était réduite au 54ème de ce qu'elle était en 1965. La plie, le thon sont aussi menacés. La productivité de la Mer du Nord était de 5 tonnes au km<sup>2</sup> contre 200 kg en Atlantique. Les larves tuées, les poissons survivants inconsommables par leur goût.

L'avenir dira si les conséquences qui s'étendront sur 2 ou 3 ans porteront ou non un coup fatal à l'équilibre de cette mer déjà fortement menacée. Ceci nous intéresse et plus particulièrement les 20.000 pêcheurs norvégiens.

Le tiers des hydrocarbures consommés dans le monde en 1985 sera extrait de la mer. En Méditerranée, des forages ont lieu le long des côtes italiennes, tunisiennes, grecques, égyptiennes, et espagnoles. Des permis ont été accordés près de la Corse.

Si vous voulez lutter pour sauver les Glénans, l'île de Groix, Belle-Ile, Noirmoutier, l'île d'Yeu, intervenez immédiatement dans les mairies des départements du Finistère, du Morbihan, de la Loire Atlantique et de la Vendée. Elf-Aquitaine va entreprendre des forages. L'enquête d'utilité publique, ouverte depuis le 4 avril, s'achevait le 3 mai dans le silence général.

La Mer couvre les deux tiers du globe.

Gilles Klein  
groupe Poséidon.

Le Groupe Poséidon lutte pour la mer en France et ailleurs depuis 3 ans.

Il diffuse :

- Autocollants 5 F ;
- Enveloppes : 13 F les 100 ;
- Affiches : 1 F

10 rue Pierre Faure, 76600 Le Havre.

## POUR UN AVENIR NON-NUCLEAIRE

Du 29 avril au 2 mai s'est tenue à Salzbourg en Autriche une conférence sur le thème « pour un futur non nucléaire ». La date retenue n'était pas fortuite : le 2 mai, à Salzbourg également, s'ouvrait la conférence de l'Agence Internationale pour l'Energie Nucléaire (AIEA). Il s'agissait de rappeler qu'en face du complot international et des lobbies industriels pro-nucléaires, aux moyens quasi-absolus mais à la légitimité douteuse, s'est développé un vaste mouvement antinucléaire international, divers mais solidaire.

CETTE conférence antinucléaire était organisée à l'invitation du Bureau européen de l'environnement (B.E.E.), des Friends of the Earth International (Amis de la Terre), du Gensuikin (groupement japonais contre les bombes A et H), de l'Osterreich Naturschutzbund (fédération autrichienne pour la protection de la nature) et du Natural Resources Defense Council (NRDC), grand bailleur de fonds pour l'organisation de ces journées. Y participaient environ cent cinquante personnes de vingt pays, aussi bien des militants de base que des scientifiques ou des représentants d'« institutions » plus ou moins antinucléaires.

Compte tenu de l'importance tout à fait marginale qu'a prise l'énergie nucléaire pour la satisfaction des actuels besoins industriels et domestiques et à la lumière des deux communications de l'Indien Roddy et de l'Américain Lovins. Il est évident que ce n'est pas au sujet d'un « avenir non-nucléaire » que nous devons nous interroger, mais plutôt d'agir pour réaliser un présent non-nucléaire.

Un antagonisme entre les U.S.A. (+ Angleterre et quelques autres) et le reste des Etats nucléaires, risquant de l'être, s'est très nettement manifesté chez les anti-nucléaires.

On a vu à cette occasion des gens plus soucieux d'obtenir de l'assemblée qu'elle ratifie un texte soutenant la politique énergétique de Carter que d'essayer de compren-

dre les motifs qui poussaient la majorité des présents à prôner l'arrêt immédiat de toute construction et le déclassement des installations en fonctionnement.

D'autres ambiguïtés demeurent ou sont apparues lors des échanges de vue.

Il est par exemple regrettable que les travailleurs et plus particulièrement ceux du nucléaire aient été absents des préoccupations des organisateurs et à peine représentés dans la salle (à ma connaissance, seul B. Laponche a mis le doigt sur cet aspect capital du problème).

Il n'est pas évident que la confusion entre choix politico-économique et justifications technologiques servant à le masquer ait été complètement dissipée (je pense ici à la polémique « franco-américaine » à propos du retraitement et de la gestion des déchets).

Sur le plan technique, on n'a pas assez distingué développement d'une industrie nucléaire électrogène et prolifération des armes nucléaires (il n'est pas besoin d'une usine de retraitement pour faire une bombe à partir du combustible usé d'un réacteur, un laboratoire suffit, et il n'est même pas nécessaire d'avoir un réacteur si on a accès à des techniques d'enrichissement de l'uranium). En cette matière, il n'y a réelle corrélation qu'au niveau idéologique ; la technique n'est que contingente (« ... l'intendance suivra ! »).

Enfin, les anti-techniciens de l'atome ont encore trop de prestige (de pouvoir ?) et une place bien réduite a été faite aux réalisations socio-technologiques alternatives.

Se contenter de spéculer sur un avenir non-nucléaire c'est, entre autres affaiblir toute l'argumentation sur les risques accidentels (qui seraient acceptables pour le présent). C'est très exactement valoriser le discours des pro-nucléaires quand ils veulent faire admettre qu'il n'y aura jamais d'accident gravissime parce qu'il n'y en a pas encore eu (ce qui est d'ailleurs un mensonge suite aux révélations de Jaurès Medvedev sur la catastrophique explosion d'un stock de déchets en URSS courant 1958).

Toutes ces préoccupations ont travaillé les esprits et de multiples contacts « parallèles » se sont établis à leur sujet au cours des trois journées. Les mouvements les plus radicaux semblent bien avoir une identité de vue, une idéologie commune face aux Etats pro-nucléaires. On a pu ainsi se rendre compte que l'évolution du mouvement en général a lieu en Europe et au Japon et plus spécialement en Espagne et en Italie, où la contestation nucléaire a pris un départ fulgurant complètement intégré à la lutte politique contre l'Etat et les structures oppressantes en place.

En effet, malgré la trop grande importance accordée aux communications techniques et à une modélisation parfois un peu technocratique des alternatives énergétiques — ce qui a permis de se rendre compte de l'excellent niveau scientifique de l'ensemble des participants — et justement peut-être parce que chacun dominant les langages technique et économique il les dépassait aisément, on sentait très clairement que le fondement des motivations était bien dans le désir de vivre selon un autre système de valeurs où les relations humaines priment sur la médiation par les machines, concrètes et abstraites. Ce sont des femmes qui ont le mieux exprimé cette soif d'être et elles ont fait ajouter à la déclaration finale « officielle » la conclusion suivante :

« Les démarches émotionnelles et subjectives ont été qualifiées de non-scientifiques et d'irrationnelles. De fait, des questions qui concernent la vie des êtres humains doivent être défendues dans un engagement personnel et affectif : elles ne doivent pas rester plus longtemps l'objet de seules considérations abstraites. Dans des affaires de cette importance, nous ne pouvons être détachés. Nous devons être partisans. »

Espérons que cela ne restera pas un vœu pieux, car personnellement je m'interroge encore : sous l'empire de quel enchantement n'a-t-on pas osé se concerter pour la destruction concrète du système nucléaire avec toutes les armes déjà testées : boycott, grève, autoréduction, sabotage, destruction délibérée d'installations, etc ?

Nous sommes pourtant bien tous d'accord sur l'essentiel.

Yves Lenoir.

# LES PLANTES AMOUREUSES

« C'est dans l'ancre le plus ténébreux du temple,  
le plus étroit et le plus nu,  
dans la chambre sans fenêtres  
où ne pénètrent que les seuls brahmanes,  
c'est là  
qu'il se tient debout, solennel et puissamment présent  
dans le jet  
d'un colossal membre viril en érection.  
Le phallus est de pierre  
et toujours oint de beurre fondant.  
Autour de lui  
s'enroulent des guirlandes et s'entassent les fleurs riches,  
douces, suffocantes,  
comme une chair amoureuse... »  
(Lanza del Vasto, « le Pèlerinage aux Sources »)



**F**LEUR, tu es sexe, sexuée, sexuelle, plus encore, tu signifies sensualité... La caresse humide de ton calice enveloppe une faune bourdonnante, le vase de tes pétales invente la vulve de la terre amoureuse et sauvage...

Qui connaît l'extase en te voyant ?

Qui sait la joie, le soulèvement orgasmique, quand le corps frotté de prairie, je-tu fermes les yeux sur le parfum d'une envolée de narcisses, sanctuaire de rosée, ou l'odeur sèche et solaire d'une lavande signée de ciel bleu ?

Qui embrasse le corps de l'autre sur l'odeur d'un lit d'humus, dans une chambre au tapis de fougères, à l'abri des arbres et des cris d'oiseaux ?

Le pouvoir « aphrodisiaque » des plantes, réside d'abord dans leur seule présence. Si leur sauvagerie tranquille et multiple environne tes caresses, ton passage de l'un à l'autre, tu auras là, le meilleur des aphrodisiaques : le climat, la chaleur... Sur le ventre de la terre, tout près des battements du cœur des mille êtres qui la créent, ta jouissance retrouve une apimalité profondément joyeuse et simple...

S'aimer dans un champ de soleil, c'est pas triste, mais alors... pas du tout ! Reste que le corps ne se nourrit pas seulement d'eau fraîche et d'amour. Même que l'amour (quand on le fait, pas quand on l'écrit !), ça crée des besoins de tout un tas de vitamines et de choses énergétiques. Reconstituer l'énergie, puiser là où il faut...

La plante aphrodisiaque est un philtre d'amour, la préparer, c'est déjà préparer l'amour, la boire, l'offrir, en masser le corps, le sien et celui de l'autre, c'est déjà aimer... Les plantes dont je vous parle, ne permettent pas l'orgasme surmultiplié, la bite survireuse et le vagin surgoinfre... Baiser à « couilles rabattues » ne tient pas devant la qualité d'une « re-naturation » de l'acte amoureux. Se caresser, se nourrir des plantes qui caressent, donnent à la féminité, à la virilité, des forces de sèves montantes... Juste un cadeau gustatif, sensoriel, dans le lot du vécu amoureux...

Cela dit, les plantes aphrodisiaques combinent leurs actions. La plupart du temps, on les classe dans les

toniques, apéritives, stimulantes et stomachiques. Parmi elles, on retrouve nombre de plantes qui agissent localement sur l'utérus, le cycle menstruel, et qui, à haute dose, peuvent être abortives. Après l'amour, on abordera le chapitre de la contraception naturelle, patience... ! On compte aussi parmi elles de ces plantes à « huiles essentielles » et « principes aromatiques » qui agissent tout particulièrement sur l'appareil nerveux central et périphérique. Elles excitent les neurones, qui excitent les glandes, qui excitent... Chacun y trouve son compte, c'est ça un « tonique neurosthénique » !. Par un déterminisme comique, quelques unes de ces plantes aphrodisiaques agissent fort bien sur la portion intestinale du canal alimentaire. Elles favorisent l'expulsion des gaz, régularisent le fonctionnement intestinal, ça se nomme l'effet carminatif (les semences chaudes : anis-vert, cumin, fenouil et carvi.)

Comme plantes aphrodisiaques, j'ai privilégié quatre noms : la roquette (*eruca sativa*), la sarriette (*satureia hortensia*), la berce (*heracleum sphondylium*) et la menthe (*mentha piperata*, *viridis* etc...).

La roquette, cultivée dans le sud comme moutarde, ressemble au radis (ou à la ravenelle, pour les connaisseurs : un genre de colza). Même petite fleur rose pâle (le colza étant jaune !). C'est un crucifère, et, jadis elle n'avait pas droit de cité dans les jardins des moines. (A cause de ses vertus anti-chastes !). Fournier et Leclerc sont les rares contemporains à avoir tiré la roquette de l'oubli. Et encore, il est très difficile, comme pour les plantes abortives, de recenser les plantes aphrodisiaques. Il faut procéder par recoupement et deviner derrière les stances moralisantes quel est l'usage « coupable » de telle plante. Ici encore, l'expérience, la pratique populaire, les mythes restent les meilleurs guides. Pour utiliser la roquette : récolter la semence, et faire infuser 10 grammes de semences dans un litre d'eau (au-delà de 15 g, l'infusion devient vomitive) ou mieux : parsemer le plat de salade de jeunes pousses d'« eruca ». Signalons que le suc blanc de la laitue (le *lactucarium*, surtout présent au moment de la montée en graine) est un anesthésique sexuel,

un aphrodisiaque, comme le nénuphar et le houblon.

La roquette, j'en dis trop rien de plus, car elle n'est pas facilement disponible, ce qui n'est pas le cas de la menthe. Universellement connue et appréciée. La menthe (cueillez les espèces à tige carrée) pousse très bien à l'état sauvage. Au bord des étangs et des ruisseaux, on trouve d'extraordinaires populations odorantes de menthes aquatiques, de pouliot (une des plus parfumées), de menthes à feuilles rondes, de menthes sylvestres... Au jardin, règnent la menthe poivrée (la piperment) et la menthe verte (la spearmint). La menthe est le stomachique par excellence, ne jamais oublier qu'il s'agit d'une herbe médicinale très active. Inutile d'abuser de menthes si l'on n'a pas de problèmes digestifs réels ! Vaut mieux se contenter d'en parfumer un thé ou une tisane théiforme qui manque de goût. Curieusement la menthe n'a pas toujours bénéficié de sa réputation d'aphrodisiaque-type. Hippocrate et Aristote y voyaient au contraire un aphrodisiaque (ils avaient bu ce jour là). Matthioli, l'homme de la renaissance a bien élevé le doute : « la menthe est fort propre au jeu d'amour ». L'expérience et la recherche moderne ont confirmé cette « bonne vertu ». Du mythe à la réalité, l'importance n'est pas grande et la foi fait le reste. On peut donc boire de la menthe et aimer, it's delicious...

Il existe aussi un baume de menthe, utilisé comme vulnérable, mais en fait bon prétexte pour un massage : « faire macérer de la menthe dans de l'huile d'olive pendant un mois au soleil »... Il laisse de côté les innombrables préparations alcoolisées et sirupeuses qu'il est possible de créer avec la menthe...

La berce n'est pas une plante exotique, elle pousse à peu près sur tous les bords des chemins. C'est une très grande ombellifère (comme la carotte ou la ciguë) avec de larges feuilles verdâtres, velues et bien découpées. La tige est épaisse et robuste. La berce, au surnom d'hercule (pour son allure ou ses propriétés ?), est un aphrodisiaque tout ce qu'il y a de plus vrai...

Leclerc, notre père à tous, en mettant en liaison l'odeur de fourmi écrasée de la berce avec celle de l'échinacea *angustifolia* (une plante américaine très aphrodisiaque), a confirmé expérimentalement et « sur le terrain » ce pouvoir. Avec 1 ou 2 grammes d'essence fluide, il guérissait les gens de ce que Montaigne qualifiait (tenez-vous bien !) de « défaillance furtive qui surprend les amoureux si hors de saison et cette glace qui les saisit par la force d'une ardeur extrême au giron même de la jouissance... » Pour utiliser la Berce : infusion de feuilles, 20 g par litre d'eau ou décoction de racines et de semences à raison de 15 g par litre. Pour les indécrottables du « non à la tisane », cette préparation spéciale, le vin de berce : 50 g de semences qui macèrent 10 jours dans du vin (fiasco, non ?).

Certains comparent la berce au « Ginseng, curieusement la berce ressemble à l'angélique et l'angélique possède les mêmes forces vitales que ledit Ginseng. L'angélique réservée à la confiserie s'emploie aussi dans la tisanière : 15 g de racines et de semences par litre d'eau, ou 50 g de tige fraîche dans un litre de vin blanc. On boit, on boit et mieux on boit, mieux on se porte !

C'est ça l'angélique au blanc !...

La sarriette (*satureia hortensia*) « tire » son nom du satyre... C'est tout dire ! Une essence, composée de cymol, carvacrol, terpène, pinène et cie, lui confère ses propriétés plutôt fortifiantes. On l'utilise comme assaisonnement, herbe dans les omelettes, et aussi en infusion : l'érotico-tisane, infusion de 1 à 3 g de plantes pour 10 centilitres de flotte, trois tasses par jour. On tire de la sarriette un parfum paré de vertus toutes sensuelles. La sarriette est à l'herboristerie ce que Sylvia Bourdon est au cinéma pornoculturographique, une « star ». En plus, ce que Sylvia Bourdon ne peut pas faire : éloigner les mites des lainages, la sarriette le peut.

Dans le midi, pays chaud, mœurs pas froides, le coriandre ne pousse pas loin de la sarriette, dans les jardins rocailleux et les garrigues sèches. On moule

les graines de coriandre au-dessus d'une fricassée de tomates, c'est bon. Attention au suc de la plante fraîche, à forte dose il peut causer de la paralysie. La plante entière est par contre un bon euphorisant : semence sèche en décoction, une cuillerée de graines par tasse d'eau bouillante pendant une demi-heure. Au XVIIIe siècle on affirme à propos de... la coriandre : « L'on tient qu'elle rend plus paillard les jeunes gens et les vieillards ». Et les jeunes filles ? Même l'histoire des plantes est un peu phallo !

Les caractéristiques des plantes citées sont quelque peu mâles (non qu'elles n'ont pas d'effets au féminin...) Plus spécialement pour les dames et toute cette sorte de choses, suit une débauche de plantes amoureuses et chargées de « sororité ». D'abord la verveine, philtre d'amour consacrée à Vénus. L'infusion si bonne n'est pas racontable.

La capucine (la plante à capuche !) avec ses vitamines C (et un antibiotique), se consomme en salade, ou alors pour sentir cramer les feux de l'amour partout, boire ce pousse-au-lit : « 10 fleurs fraîches infusées dans 1 litre d'eau avec de la verveine, de la menthe et du thym. Comme dirait l'autre, si ça fait pas aimer, ça fait toujours pisser !

De la capucine (cresson d'Inde) il est facile de passer au cresson de fontaines : hormis la douve du foie qu'il est censé coller (voilà 25 ans que j'en bafre et ma foi, « maman, je n'ai rien au foie ! ») le cresson, bourré d'iode, de vitamine A et C est un aphrodisiaque très correct — surtout avec de l'huile et du vinaigre et un peu de levure maltée, remettez m'en une botte.

Sinon, on prend de la racine de belle aunée (la plante est née des larmes de la belle Hélène) : on décocté la racine à raison de 15 g pour un litre... L'aunée se marie avec la petite centauree dont on fait un vin apéritif au goût étrange d'on ne sait où : 40 à 50 g de fleurs macérées dans un litre de vin blanc pendant huit jours.

En Orient, Egypte partout, les femmes qui voulaient se donner des rondeurs et des forces, mangeaient du fenugrec. Un herboriste a comparé cette plante à l'huile de foie de morue. Cette dernière pousse peu à l'amour, mais le fenugrec, oui !... On peut le consommer sous forme d'extrait fluide : une cuillerée à café dans un peu de porto.

Amateur et amatrice d'exotisme et de recherches patientes, groupez-vous en tas, usez des plantes qui suivent, pratiquez le jeu de l'amour et notez les résultats. Il s'agit d'aphrodisiaques peu ou mal connus, vous contribuerez ainsi au progrès de l'herboristerie... Le thym, la marjolaine (origan), le laurier, le chardon-bénit, le persil, la menyanthe, l'achillée-millefeuille (excellente pour les retards de règles), l'ortie, l'anis vert, l'avoine, la noisette, l'olive, la ronce, la sauge, l'oignon de tulipe, le celeri, le frêne, le pin, le germe de blé... Pas mal comme liste !

Maintenant, pour les puristes qui veulent sortir des chemins battus de l'herboristerie familiale, tâchez tout de même d'éviter les infusions aphrodisiaques à base de chélideine ou de ciguë. Ce sont de réels « narcotico-hallucino-excitants », simplement. Socrate et quelques autres ont péri de la très haute toxicité de la dernière. Pour la chélideine (grande éclaircie

herbe à verrue) contentez-vous de voir son suc bouffer vos verrues et vos cors aux pieds !

J'ai gardé pour la fête et la fin ce mélange garanti (on infuse cette palette de plantes 10 mn, 5 g de chaque plante pour un litre d'eau) : Noix de muscade rapée, romarin, sauge, origan, menthe, camomille, genièvre, girofle (3 tasses par jour pour les très faiblards).

Bien sûr, ce « bestiaire » de l'amour ne pourrait se terminer sans l'évocation du piment, les épices de tout poil, ennemies des hémorroïdes (sauf le piment qui les guérit !). On peut consommer la suave cannelle, le brûlant poivre, l'abortif safran, la piquante muscade, la douce vanille, l'amer gingembre...

Après tout ça j'offre, en prime, une recette inédite au lecteur qui m'enverra de la « damiana » (turnera aphrodisiaca) une belle plante mexicaine dont le nom, enfin, vous voyez !

I love you et je suis bourré d'aphrodisiaques...

Asselin.

Leclerc : « Précis de Phytothérapie » (Masson et Cie).

Fournier P. : « Livre des Plantes médicinales et vénéneuses de France ». (Paul Lechevallier Editeur).

## Il n'y a pas d'atome pacifique

**L**E nucléaire, roue de secours de l'Occident en panne avec ses millions de chômeurs. Voilà le décor dressé pour l'intoxication à venir. Les chefs d'Etat réunis à Londres sont unanimes : seul le nucléaire peut nous sauver. Parmi ces chefs d'Etat capitalistes, il en est qui se disent socialistes : Schmidt, Callaghan. Est-ce ce socialisme-là qui nous attend en 78 ? Le socialisme « à la française » pourra-t-il se passer du nucléaire ? Prendra-t-il le pouvoir pour nous le rendre ? Et quel pouvoir ? Des réponses à ces questions dépendent les résultats des élections prochaines. Nous n'avons pas fini de nous amuser.

C'est dans ce climat lourd d'interrogations équivoques que tonne une nouvelle stupéfiante : le C.E.A. a trouvé l'uranium pacifique ! Enrichi à 3 %, il ne permet pas de fabriquer une bombe. Donc, poursuit

Giscard, nous pouvons vendre à tout le monde des centrales nucléaires puisque le client n'aura pas en même temps la bombe en cadeau Bonux. Le plus extraordinaire, dans l'affaire, c'est l'unanimité joyeuse avec laquelle la presse a amplifié ce bobard. Toute la presse, y compris « Le Monde », a fait semblant de croire à ce bluff. Manquerait-on de la plus élémentaire logique dans le petit monde journalistique ? Car enfin la bombe A, la plus facile à faire, c'est avec du plutonium, quelques kilos de plutonium, qu'on l'obtient. Et ce plutonium, où le trouve-t-on ? Dans le cœur des réacteurs nucléaires en fonctionnement. Pas besoin d'uranium enrichi à 90 %.

Ainsi, en vendant la centrale civile et son combustible « pacifique », la France donne-t-elle tous les moyens militaires et guerriers que les clients récla-

ment. Car si l'Iran, l'Afrique du Sud, l'Argentine, le Pakistan ou le Brésil sont acheteurs, ce n'est pas pour l'électricité. C'est pour la bombe qui fera d'eux des « grands ». Petit dictateur deviendra grand.

On savait les chefs d'Etat cyniques. Mais à ce point ! Les camelots de l'atome affectent de redouter la prolifération nucléaire. Carter, le plus logique (avec ses intérêts particuliers), veut mettre le plutonium hors-la-loi. L'Europe proteste : c'est les USA qui ont le monopole de l'uranium enrichi. Tout ça est une discussion classique de marchands de tapis, dont les peuples, comme toujours, sont exclus, jusqu'au jour où ils prennent la bombe sur la gueule.

Le monde ne peut pas « se passer du nucléaire ». Sinon, c'est la crise. 15 millions de chômeurs. Va falloir les occuper. Et qui est ce qui occupe mieux qu'une bonne guerre ? L'alternative est la suivante : un conflit des nations en crise par manque d'énergie, ou l'énergie nucléaire pacifique (donc la bombe pour tous).

Avoir vingt ans en l'an 2000, quel pied, les mômes ! On se demande bien pourquoi vous vous drogez comme des bêtes ! La réalité est si planante.

A.

## MALVILLE : le juge incompetent

Le Juge des Référé de Lyon s'est déclaré « incompetent » jeudi dernier, pour ordonner, à la demande des Comités Malville et de la FRAPNA, l'arrêt des travaux de Malville, qui se poursuivront donc sans autorisation légale.

En effet, si le Décret d'Utilité Publique de Creys-Malville est paru le 3 mai au J.O., le Décret d'Autorisation de Création se fait toujours attendre, parce que divers problèmes de sécurité ne sont toujours pas réglés. Nous verrons la semaine prochaine, à l'aide de

documents « NERSA », quels sont ces problèmes.

Ce fameux D.A.C., qui doit être contresigné par le ministre de la santé, constitue l'achèvement et la pièce principale de la procédure d'autorisation d'une centrale nucléaire. Pourtant, le Juge de Lyon a estimé que les travaux en cours n'étaient pas illégaux parce que la plupart des actes préparant la publication du D.A.C. avaient été exécutés. De plus, il a jugé que la « qualité de la vie » n'était pas un droit fondamental positivement re-

connu et défendu. Enfin, apparemment très sûr de lui, il a décrété que la construction de Superphénix ne posait de problème ni pour la qualité de la vie, ni pour le droit à la vie. Et là, on commence à être d'accord avec lui sur son incompetence...

L'action judiciaire continue, on sait jamais. La commission juridique de la coordination étudie maintenant les possibilités d'un recours en conseil d'Etat contre le D.U.P. Par ailleurs, le Conseil Général de l'Isère pourrait prochainement préciser

quelles sont les actions en justice pour l'arrêt des travaux qu'il va engager (Cf. G.O. N° 156). Un département en procès contre l'EDF et peut-être l'Etat : une « première » juridique qui sera peut-être pas triste du tout. A suivre.

Cro-Magnon.

N.B. : Le débat sur la stratégie à adopter le 30 juillet à Malville se poursuit, le courrier arrive : deux ou trois pages dans la prochaine G.O.

# ça va, ça vient

## La revue Actes interdite dans les prisons

La revue d'action juridique « Actes » dont le dernier numéro est consacré à la situation pénitentiaire (N° 13/14 « les prisons : le blocage ») est actuellement l'objet d'une interdiction de fait dans tous les établissements de l'administration pénitentiaire. Cette interdiction est contraire à l'article D. 444 du Code de Procédure Pénale, décret du 23 mai 1975, qui autorise les détenus à se procurer librement toutes les publications n'ayant pas fait l'objet d'une saisie dans les trois derniers mois.

En réalité, l'administration pénitentiaire s'est réservé un pouvoir d'appréciation discrétionnaire sur la nature des publications introduites en prison. Les menaces à la sécurité et à l'ordre intérieur des établissements sont le plus souvent les arguments utilisés pour censurer avec un total arbitraire, les ouvrages, journaux et revues. Soit ceux-ci sont alors renvoyés aux expéditeurs, soit ils attendent le jour de sortie du détenu.

Dans beaucoup d'établissements, les détenus ne peuvent recevoir de revues que s'ils y sont abonnés, ce qui exclut l'envoi au numéro... Dans d'autres on ne laisse entrer, en fait de livres, que des manuels scolaires... et ceci sans aucune raison officielle ni aucune justification légale puisque ces pratiques sont contraires à l'article D. 444 du C.P.P.

Le journal du C.A.P. est ainsi systématiquement interdit. Quant au numéro 13/14 de la revue « Actes », il est frappé



depuis sa sortie d'une censure de fait, illégale et camouflée. En effet, comme l'atteste une photocopie de la note de service du Directeur de Fleury Mérois, l'interdiction est masquée par la prétendue attente d'une décision de l'administration centrale qui ne vient toujours pas... A cet égard, il convient de souligner le mépris affiché des textes : d'un principe de liberté aux exceptions clairement exprimées et délimitées, l'administration pénitentiaire fait un principe de censure accordant quelques libertés.

Quant aux arguments invoqués, ils frisent le ridicule. Ils reposent pour l'essentiel sur une atteinte à la sécurité des établissements, en particulier à Fleury, dans la mesure où nous avons publié des plans d'ensemble de cet établissement (Maison d'Arrêt des Hommes, Maison d'Arrêt des Femmes, Centre de Jeunes détenus). Ces plans (relevés dans des documents officiels de l'A.P., donc accessibles à tous...) sont particulièrement peu précis et on n'en voit guère de possibles utilisations pour d'éventuelles évasions. D'autre part si tel est le vrai motif, pourquoi « Actes » est-il interdit à Muret, à Poissy, etc., et pas seulement à Fleury ?

On aborde le vrai motif de l'interdiction avec le second argument développé par le Directeur de l'établissement. Il n'a pas, lui dit-on, à savoir ce qui se passe à l'école des surveillants de Fleury. Effectivement leur non-formation (3 semaines environ) se résume pour l'essentiel à un apprentissage de l'auto-défense et à une assimilation hâtive des règlements centrés sur la sécurité.

Mais au-delà de ces prétextes c'est l'orientation d'ensemble de ce numéro d'« Actes » qui semble poser problème à l'Administration Pénitentiaire. Aucune information n'est critiquée comme étant erronée ou diffamatoire. Ce qui gêne, c'est, sans doute, le rassemblement d'éléments jusque là épars ou méconnus, concernant la réalité de l'application de la réforme, les quartiers de sécurité renforcée, les droits des détenus, les modalités d'exécution des peines, l'octroi des permissions et libérations conditionnelles... et peut-être surtout l'analyse précise et illustrée du fonctionnement quotidien de l'Administration Pénitentiaire, de ses pratiques d'arbitraire et de secret, de la collusion qui unit tous ses responsables dans une aveugle complicité à l'égard de la toujours injustifiable réalité pénitentiaire.

Comité de rédaction d'Actes  
1, rue des Fossés Saint-Jacques, 75005 Paris.

## Accident nucléaire catastrophique

Le « Bundesverband Bürgerinitiativen für Umweltschutz », fédération allemande des associations de défense de l'environnement, a eu en janvier dernier, par son « service des fuites », deux études confidentielles faites par l'officiel Institut pour la Sécurité des Réacteurs (« Institut für Reaktorsicherung », Cologne, RFA). Il s'agit des conséquences des accidents graves dans les centres de retraitement et dans les centrales nucléaires. Ces rapports, ainsi que les commentaires des écologistes allemands, viennent d'être traduits en français par Florence, Isabelle et Yves Lenoir. Le temps du tirage offset et de l'assemblage, cette traduction (80 pages serrées) sera disponible contre 10 F aux Amis de la Terre, 117, av. de Choisy, 75013 Paris.

Dans le cas d'un centre de retraitement, le rapport officiel allemand envisage une panne ou une rupture du système de refroidissement, soit d'une cuve de stockage de déchets à haute activité, soit d'une piscine de stockage du combustible usé ; il y a alors évaporation de la solution ou fusion des gaines des éléments combustibles, puis libération des produits radioactifs dans l'environnement. Dans le cas plus classique d'un réacteur, il envisage le LOCA, le non-fonctionnement de l'ECCS, la fusion du cœur, des dégâts importants à l'enceinte de confinement et une libération de produits radioactifs. Le temps que dureraient les différentes phases de ces accidents est évalué, ainsi que les taux de libération des différents corps radioactifs, les plus volatils (Krypton, Iode, Césium, Ruthénium, Rubidium) étant, bien entendu, libérés en plus grande proportion que les autres. Il est ainsi possible de calculer combien de radioactivité s'échapperait et quelles do-

ses elle induirait, dans des conditions météorologiques normales, à une distance donnée de l'installation accidentée.

Les doses obtenues sont effrayantes : 1 à 10 millions de rems à 1 km ; 10.000 à 100.000 rems à 10 km ; 1.000 à 10.000 rems à 100 km. Dans le cas d'un accident de réacteur, elles semblent bien plus élevées que celles du fameux rapport américain WASH 740, ou même de sa mise à jour de 1965. Or une dose de 500 rems provoque en un mois la mort de la moitié de la population exposée ; à partir de 1000 rems, il n'y a aucun survivant. Donc, aucun survivant dans un rayon de 100 kilomètres. L'intensité de ces doses n'a rien d'intraçable : la radioactivité à longue durée de vie contenue dans un réacteur (dans un centre de retraitement) est 1000 fois (45.000 fois) plus élevée que celle dégagee par la bombe d'Hiroshima ou de Nagasaki.

Le commentaire des écologistes des « Bürgerinitiativen » déduit de ces chiffres que, si l'accident survenait au centre de retraitement W.A.A. projeté dans le Nord-Ouest de l'Allemagne, il y aurait 30,5 millions de morts en Allemagne Fédérale, sans compter les Hollandais, Belges, Suisses, Français, Tchèques, Allemands de l'Est et Danois. En supposant que le centre de retraitement fonctionne depuis dix ans, la radioactivité libérée par une seule cuve de stockage serait de l'ordre de grandeur de celle provoquée par une grande guerre atomique.

Mais, remarque très pertinente le commentaire, les choses ne s'arrêteraient pas là. Même en cas d'accident moins grave, le personnel du centre de retraitement sera vite mort ou évacué. Comment fonctionneront alors les systèmes de sécurité ? L'alimentation en eau et en électricité sera très probablement coupée, de sorte que les systèmes de refroidissement des autres cuves et piscines du centre de retraitement ne seront plus alimentés. Les diesels automatiques de se-

cours ne dureront que ce que dureront leurs réserves de combustible. Alors toute la radioactivité du centre de retraitement pourrait être libérée.

Resterait à évaluer la probabilité de tels accidents. Elle est assez élevée pour les réacteurs : 1/17.000 par année/réacteur d'après le Rapport Rasmussen. Pour les cuves et piscines des centres de retraitement, l'on peut penser que, en raison de la géométrie plus simple et de l'absence de pression, les systèmes de refroidissement de secours entreraient plus efficacement en action que des ECCS. On aurait entre deux heures et demie et trente trois heures pour agir avant que le liquide de la cuve ou de la piscine ne commence à entrer en ébullition. Les technocrates du nucléaire vont donc répondre qu'il n'y a rien à craindre si les dispositifs d'urgence fonctionnent bien. Mais, voir Seveso et Ekofisk, il y a des dispositifs qui fonctionnent mal. Et puis, si la panne de refroidissement est due à une grosse fuite, ne faudrait-il pas verser indéfiniment de l'eau en guise de refroidissement de secours ? Même au bout de 200 jours, la puissance calorifique dégagee par une piscine de stockage est de 25 mégawatts ; celle dégagee par une cuve de déchets liquides est de 16 mégawatts, ce sont là des puissances considérables, qui demanderaient beaucoup au refroidissement de secours.

Comme écrit Yves Lenoir dans son introduction : « La vigueur apparemment surprenante des mouvements anti-nucléaires allemands n'est pas étrangère à l'importance qu'ils ont accordée à l'étude de la problématique de la catastrophe ».

Tout cela ne se rapporte qu'aux réacteurs à eau légère et à leur combustible usé. Avec des surgénérateurs et leur combustible, ce serait bien plus grave. Ne l'oublions jamais, surtout cet été.

Pierre Samuel.

## Encore merci

Ainsi donc, dans les deux semaines qui viennent, une page se tourne pour « La Gueule Ouverte ». Les copains, pages 2 et 3, vous expliquent pourquoi, comment. Ils sont lyriques. Pour une fois, je serai prosaïque. Si nous pouvons tourner la page et repartir d'un pied joyeux, c'est grâce à vous. Grâce au fric (140.000 francs) que vous nous avez envoyé. Pas de place cette semaine (16 pages, c'est court) pour vous donner le détail d'utilisation de vos économies. Dans la prochaine G.O., je vous expliquerai ça (de mon mieux : les chiffres et moi, c'est pas le grand amour) vous comprendrez que la fusion avec CNV représente, en plus du plaisir, une sérieuse politique d'économie.

Et puis la G.O. d'après, celle du 25 mai, ne sera plus la G.O. Ce sera « La Gueule Ouverte - Combat Non Violent ». Un hebdomadaire nouveau. Une merveille. Retenez-le chez votre librairie !

Isabelle.

<b>EN BREF</b>	au rassemblement antinucléaire du dimanche 9 mai.	On milieu de semaine ont été en prison. Elles refusent de payer le bail, système injuste selon eux.	La police n'était occupée depuis 4 ans par pausers et écologistes les forces de l'ordre ont détruit la tour symbole de la lutte.
• FESSENHEIM : la centrale nucléaire inaugurée en mars est déjà en panne. Pour deux mois.	• ETATS-UNIS : Violents affrontements lors d'une manifestation antinucléaire dans le New Hampshire.	JAPON : le rapport de Sanrizuka a été évacué par	Bilan : 400 blessés. Les autorités japonaises veulent ouvrir l'aéroport avant l'été.



A Taverny, alors que l'hélicoptère faisait du vac-  
 melle pour couvrir les voix amplifiées par le még-  
 phone Jacques BRETON a essayé de nous dire où  
 il en était de ces problèmes militaires.  
 Pour ceux qui n'étaient pas là, ou qui n'auraient  
 pas entendu, voici un résumé de son interven-  
 tion :  
 « Me revaita, toujours incoumis, soldat, désoléis-  
 sant et... déserteur ! J'ai entraîné une nouvelle  
 grève de la faim le lundi 25 avril. Trois autres  
 personnes en font autant à Lille pour me ven-  
 tenir. Je ne tenderai pas à quitter ma dander-  
 tinité pour les rejoindre.  
 Nous avons tiré des cartes à envoyer au directeur  
 de la "justice" militaire ainsi que des affiches.  
 Commandez les au comité de soutien : 46 Mou-  
 vement écologiste : 65 Bd Mago 75013 PARIS.  
 Chaque carte vaut 2F, chaque affiche 0,50 F.  
 D'autres actions importantes sont prévues.  
 A la semaine prochaine donc !  
 Pendant que j'y suis : bien qu'étant soldat j'  
 n'ai pas eu de refus ma solde ! Mais en atten-  
 dant, pourriez-vous recevoir votre solde au im-  
 pôt de soutien. (CCP: 506, 6 impasse Popie-  
 court. 75011 PARIS).

Jean-Luc STORE croit toujours dans sa cause.  
 Son père (qui avait eu le geste malhonnête  
 de déchirer son livret militaire lors de sa  
 parodie de procès qui allait se terminer par  
 la condamnation de son fils à deux années  
 de prison) est poursuivi à son tour.  
 Il passera en jugement à Metz le 18 mai.  
 C'est un rendez-vous à manquer sans aucun  
 prétexte.  
 Ceci dit : quelle famille !

## ISTRES : EXPOSITION SUR LES RAPACES

Les 38 espèces de rapaces diurnes et  
 les 13 nocturnes qui peuplent encore  
 les montagnes, les plaines, les régions  
 boisées, les bords de mer dans toute  
 l'Europe et tout particulièrement dans  
 le midi de la France vivent pour la  
 plupart leurs dernières années.

La pollution des eaux agissant sur le  
 poisson pour les rapaces qui y trou-  
 vent leur principale source de nour-  
 riture, les pesticides pour ceux qui ne  
 mangent que des rongeurs, des lapins,  
 des cadavres d'animaux, rendent les  
 œufs clairs donc stériles. La reproduc-

tion rendue presque impossible est  
 responsable en grande partie de  
 l'extinction de ces espèces d'oiseaux.

Egalement responsable : la néfaste  
 activité des chasseurs, qui tuent sans  
 vergogne les rapaces pour les empailler  
 et en faire de sordides trophées de  
 chasse. Il y a ceux qui tuent parce que  
 paraît-il le rapace porte malheur, ou  
 enlève des enfants comme le disent les  
 histoires.

Autre cause de disparition des rapaces,  
 encore plus sordide : le vol des  
 œufs dans les nids, qui fait l'objet  
 d'un véritable commerce organisé. En  
 effet existent des gens qui collection-  
 nent des œufs. Ceux-ci, principale-  
 ment des Allemands, organisent de  
 véritables réseaux de vols d'œufs qui  
 se négocient jusqu'à plus de 2000 F  
 pièce.

Nous en arrivons à ne plus compter  
 que 7 couples de balbuzard à travers  
 la France. Le Grand Duc, le Gypaète  
 barbu, le vautour, le percnoctère, l'ai-  
 gle royal, le circaète Jean-le-Blanc, le  
 faucon pèlerin, dans 10 ans tout au  
 plus auront totalement disparu. Dans  
 les 20 ans suivants seront définitive-  
 ment rayés : le busard des roseaux,  
 le busard cendré, le busard St. Mar-  
 tin, le milan royal, le faucon noble-  
 reau. Dans 30 ans une dizaine d'au-  
 tres espèces auront disparu.

Le rapace est un peu la femme de  
 ménage de la nature. Il chasse des  
 quantités énormes de rongeurs qui  
 âbiment les récoltes, il empêche la  
 prolifération de maladies du gibier et  
 évite aux promeneurs la vue et l'odeur  
 de cadavres en décomposition.

Le but de l'exposition présentée au  
 Théâtre de l'Olivier à Istres est de  
 démontrer par des documents, par 250  
 photos, par des croquis, les faits  
 avancés plus haut, et de mieux faire

connaître ces oiseaux.

Georges Brun et Henri Guiter sont un  
 peu les parents de cette exposition.  
 Autour d'eux se sont regroupés les  
 plus grands spécialistes en la matière.  
 Nous citerons les noms de J. François  
 et Michel Terrasse, Didier Choussy,  
 Pierre Petit, J. Claude Chantelat.

Exposition ouverte tous les jours de  
 14 h à 20 h (sauf le lundi), du 5 mai  
 au 23 mai inclus, bld. Léon Blum.  
 Tél. (91) 55.24.77.

C. Lamaison.



## FABRIQUER L'HOMME ?

TOUT mon travail, ici, consiste depuis le  
 début à tâcher de sortir des stratégies  
 intellectuelles qui servent à ceux d'en face.  
 Faute de les maîtriser, ces stratégies-là, nous  
 retomberons à plus ou moins long terme dans les  
 mêmes ornières qu'eux. J'ai suffisamment insisté,  
 maintenant, sur les pièges de la notion de sécurité.  
 Le courrier reçu, et même certaines moqueries,  
 prouvent que j'ai tout de même fait passer des  
 choses. Me voici reparti sur une autre piste : l'idée  
 de justice, qui véhicule un égalitarisme vague. Rien  
 de plus trouble que cette notion-là, qui préside à  
 tous les systèmes politiques. L'injustice nous révolte.  
 Mais où est la vraie justice ? Allons-nous réemboîter  
 la « justice » des institutions actuelles, qui se traduit  
 par « tout » le monde doit en faire autant, ou « à  
 chacun selon ses mérites » ? Allons-nous, par  
 manque de réflexion, élargir à notre tour à  
 l'univers-flic, aux sélections ? Mon article d'il y a  
 quinze jours abordait la question sous l'angle des  
 rapports manuels-intellectuels, où le bât blesse de  
 plus en plus franchement. On peut essayer d'aller  
 plus loin, en mettant les points sur les i, et tant pis  
 si ça ne fait pas plaisir à tout le monde.

Essayez donc de retourner le problème dans

n'importe quel sens. Vous verrez que la diversité des  
 aptitudes existe, qu'elle est un fait au même titre  
 que celle des tailles et des types physiques. Or ce  
 fait, que tout le monde peut constater, il est de bon  
 ton, quand on critique l'ordre établi, de le passer  
 sous silence. Je trouve cela malhonnête. Demain la  
 diversité des aptitudes reviendra à nouveau sur le  
 tapis, et pour avoir refusé de la prendre en compte  
 dès à présent on retombera une fois de plus dans  
 les ornières de la société de classe.

En réalité, ce qu'on masque, en refoulant de voir la  
 diversité des aptitudes, c'est celui de la normalisa-  
 tion. Même les plus en avance sur le plan politique  
 conservent des schématismes normatifs en tête. Et  
 c'est reparti pour les critères d'efficacité, pour les  
 exercices de rattrapage ou d'assistance. Il faudra...  
 Les membres du corps social seront à nouveau  
 considérés comme des serviteurs. Il y aura de bons  
 et de mauvais serviteurs, des élites et des largués. Et  
 le mot de révolution n'aura désigné une fois de plus  
 que l'action de tourner en rond.

Qu'est ce que je demande ? Qu'on repère soigneu-  
 sement le contexte qui permet de comparer,  
 seulement de comparer, deux existences, deux  
 bonshommes, et de décider que l'un des deux est  
 « supérieur » à l'autre. De quel droit nous  
 arrogeons-nous ce droit-là ? Réponse : du droit du  
 plus fort. Du plus fort, ou du plus rentable, ou du

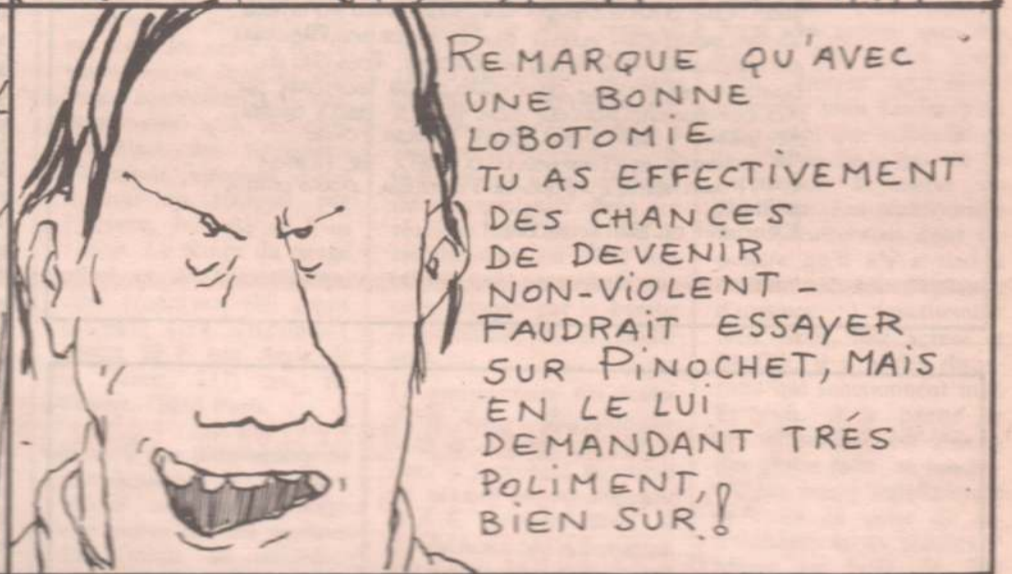
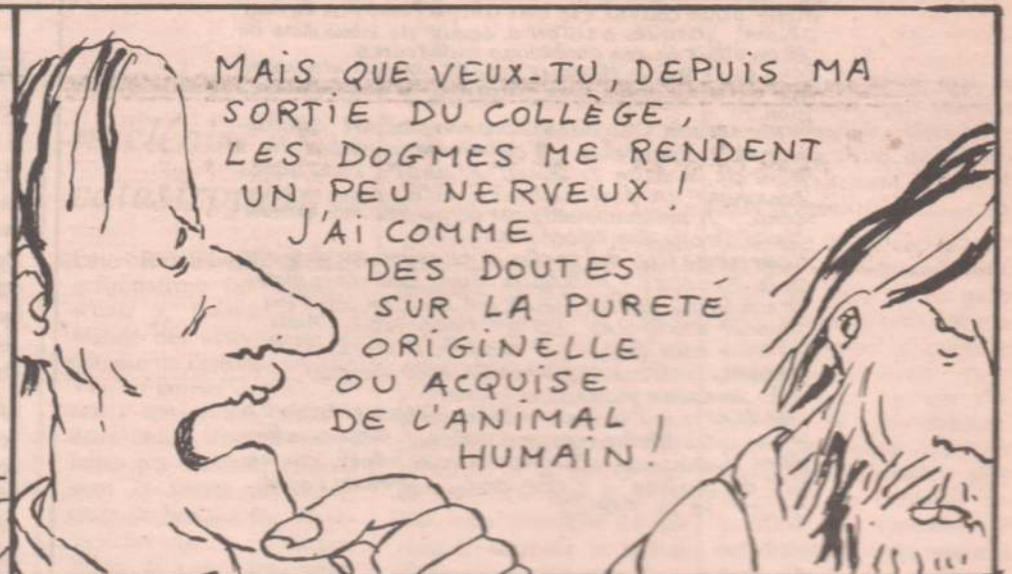
plus proche des valeurs établies. Posez-vous sincè-  
 rement la question : imaginer un bonhomme inutile,  
 qu'est-ce que ça vous fait dans l'estomac ? A cette  
 question, on me répond le plus souvent que  
 personne n'est jamais vraiment inutile. Cela veut  
 dire en clair qu'on émerge comme les autres à  
 l'idéologie de l'utilité. Mais comment dépasser cette  
 idéologie-là ? Sommes-nous capables d'imaginer une  
 société où quelqu'un pourrait ne servir à rien ?

Tant que nous ne serons pas allés jusqu'à cette  
 pensée-limite, jusqu'à l'idée d'une société sans  
 obligations ni sanctions, nous serons bons pour la  
 fabrication des vieillards, des handicapés, des  
 inadaptés, des enfants, toutes catégories sociales qui  
 ne sont ce qu'elles sont qu'en vertu des services qu'il  
 faut rendre à la société. Et pour la fabrication des  
 gens arrivés, des gens normaux. Car nous sommes  
 tous fabriqués, bien sûr...

Une société qui ne fabriquerait pas des hommes —  
 comme de vulgaires objets dont on fait le tri, dont  
 on supprime l'usure... Où personne n'aurait à  
 ressembler. Avant d'essayer de vendre de l'écologie  
 sur le marché de la politique, on pourrait peut-être  
 sonder davantage ces idées-là.

LAMBERT.

# SALUT ET A BIENTOT... 000



# L'ordre de la faim

**Il n'y a pas de développement  
sinon par tous  
et  
pour tous**

**P**LUTOT que des canons, la France ferait mieux de vendre du blé aux pays pauvres. Vingt ans après ses premières pérégrinations d'agronome curieux, René Dumont est retourné (en compagnie de François de Ravignan) faire de « **Nouveaux voyages dans la campagne française** » (Collection l'histoire immédiate, Le Seuil).

Diagnostic : l'agriculture est une « chance » que la France doit saisir. Mais il faut prendre la balle au bond, et sortir des structures capitalistes.

Au lendemain de la dernière guerre, Dumont était un partisan convaincu de la modernisation de l'agriculture française. Revenu un quart de siècle plus tard « sur les lieux du crime », il tente un bilan. Principal point positif : la production a fortement augmenté. Il y a assez d'aliments non seulement pour nourrir tous les Français, mais aussi pour en exporter ou en donner aux damnés de la faim.

« L'agriculture française de 1976 est totalement différente de celle de 1948, d'abord du fait de la disparition de la traction animale, devenue une curiosité, grâce au triomphe des tracteurs et du matériel moderne... La consommation des engrais a augmenté dans des proportions énormes. La production agricole française a donc très largement augmenté, au rythme moyen d'environ 2,5 à 3 % l'an sur cette longue période. La population agricole active, qui regroupait en France environ 6 millions de personnes en 1946, se situe trente ans après à un bon tiers de ce chiffre : autour de 2,2 millions, soit 10 % de la population active française. »

Mais cette médaille a son revers. Le fossé s'est creusé entre riches capitalistes de l'agriculture industrialisée et petits paysans pauvres : « en 1970, la moyenne de revenu du groupe des fermes bovines de 5 à 10 hectares en région Rhône-Alpes était de 6730 F contre 114.000 F pour les fermes de plus de 100 ha de la région Nord-Picardie : écart de 1 à 16. Du plus pauvre du groupe pauvre au plus riche du groupe riche, l'écart dépasse très largement 1 à 100. Les écarts entre régions s'accroissent : entre région parisienne et Limousin, elles

passent de 4 à 1 en 1963 à 5,7 en 1972. La pauvreté est plus fréquente en Auvergne, Limousin, Midi-Pyrénées, Aquitaine, Pays de la Loire et Poitou-Charentes. C'est à dire en régions de montagnes, de bocages et de trop petites fermes en polyproduction traditionnelle. »

En même temps, l'agriculture est devenue un secteur du système capitaliste : « Une bonne partie de la plus-value réalisée par l'agriculture se trouve ainsi confisquée par les industries d'amont, ses fournisseurs ; et par les industries d'aval, ou les organismes acheteurs de ces produits », qui sont souvent des trusts multinationaux, quelquefois des coopératives. « L'agriculture a dû s'intégrer de plus en plus au secteur agro-industriel capitaliste, auquel elle a abandonné ses fonctions de transformation (du lait en beurre, du raisin en vin...) et de distribution. Ce au détriment bien souvent de la qualité gustative et nutritive des produits. »

De fait, « le paysan français refuse tout à la fois la concentration capitaliste de l'agriculture, qui en ferait un salarié — et la collectivisation totalitaire, que propose le communisme d'appareil ». Entre ces deux extrêmes l'agriculture de groupe, les coopératives d'utilisation du matériel agricole (CUMA), les Groupements d'action économique concertée (GAEC) jettent les bases d'une « nouvelle société rurale, où l'autogestion est réalisée en pratique ». Cette nouvelle société rurale devra respecter l'originalité et la spécificité de chacune des régions agricoles françaises, décrites avec minutie et vivacité par René Dumont et François de Ravignan. Il est évident que les mêmes techniques, les mêmes solutions ne peuvent s'appliquer indifféremment au Midi viticole, au bocage bourbonnais et à la Bretagne. Autre impératif : reconnaître la valeur du travail paysan, et donc augmenter les prix agricoles à la production. Il faut enfin imaginer des modes de production et de consommation qui ne soient plus fondés sur le pillage du tiers-monde.

Au lieu de manger du bœuf nourri aux céréales, mieux vaudrait manger directement ces céréales, et donner les



surplus aux pays pauvres qui en manquent cruellement. Selon René Dumont, la France est capable de produire beaucoup plus de céréales. « Vis-à-vis du Tiers Monde, nous gagnerions sur deux tableaux au moins. En leur offrant d'importantes sources d'approvisionnement, autres que celles du quasi-monopole nord-américain, nous gênerions fortement les Etats-Unis, s'ils étaient tentés d'abuser de leur position (dominante sur le marché mondial des céréales). En améliorant notre balance des comptes, nous aurions moins besoin de vendre des armes au Tiers Monde : ce qui le ruine, et nous déconsidère. Ce ne serait là cependant qu'une aide limitée, provisoire... Cependant, pour les années qui nous séparent de l'an 2000, un tel apport ne serait pas négligeable. Il donnerait aux pays surpeuplés le délai, le répit nécessaire pour mettre en place des politiques agricoles et natalistes plus efficaces ; mais il ne permettrait pas de s'en passer. »

Le choix politique de la solidarité avec le Tiers Monde doit nécessairement s'accompagner d'un changement de notre façon de nous nourrir. C'est ce que démontre Frances Moore Lappé dans son livre « Sans viande et sans regrets » (Editions Etincelle, en américain : « Diet for a small planet »). En suivant le bœuf, nous exploitons les damnés de la terre, avec un gaspillage incroyablement à la clé : pour « fabriquer » un gramme de protéines sous forme de steak, il faut donner au bœuf sept grammes de protéines sous forme de céréales, de tourteaux d'arachide ou de soja. Il est absurde de donner en pâture à notre bétail ces aliments de haute qualité nutritive, consommables directement par les hommes, alors qu'on pourrait parfaitement le nourrir d'herbe, de foin.

Frances Moore Lappé démolit le mythe du steak. Avec de nombreuses preuves scientifiques à l'appui, elle montre qu'un régime à dominante végétarienne peut parfaitement nous fournir des protéines d'aussi bonne

qualité que la viande. Il suffit de combiner harmonieusement et intelligemment céréales complètes, légumineuses (soja, haricots, lentilles, etc.), noix, produits laitiers. La plus grande partie du livre de Frances Moore Lappé est constituée de tableaux explicatifs et de recettes équilibrées mais succulentes qui nous permettent de croûter sans viande et sans regrets. Et sans danger pour notre santé.

Frances Moore Lappé ne s'imagine pas naïvement qu'une transformation des comportements individuels suffise à résoudre les problèmes de la famine et de l'exploitation du Tiers Monde. Mais elle affirme : « Nous ne pouvons être réellement concernés par les problèmes de la faim dans le monde si nous ne réduisons pas notre propre gaspillage de protéines ; de la même façon, nous ne pouvons franchir cette première étape personnelle, sans nous sentir concernés par les politiques nationales qui déterminent en dernier ressort si notre action sera plus qu'un simple geste. »

Dans « Le nouvel ordre de la faim : révolutions paysannes » (Collection Technocritique 01, Le Seuil), Albert Provent et François de Ravignan s'intéressent au même problème que Frances Moore Lappé. Mais par l'autre bout de la lunette : celui du Tiers Monde. Pour sortir là-bas du cycle infernal de la faim et de l'exploitation, une seule solution : des révolutions paysannes. L'exemple chinois n'est pas à recopier, mais il a le mérite de prouver qu'un autre type de développement agricole est possible. Au lieu de s'enfermer dans les cultures d'exportation (coton en Haute-Volta, cacao au Cameroun, etc.), qui accroissent la dépendance des paysans par rapport aux bourgeoisies nationales et aux firmes multinationales, les pays du Tiers Monde devraient donner la priorité aux cultures vivrières, à la production de subsistance. Il est nécessaire que les paysans cultivent avant tout pour se nourrir, et non pour gagner l'argent nécessaire à l'achat de leur nourriture. « Il n'y a pas de développement sinon par tous et pour tous. »

Ces révolutions paysannes, de formes variées selon les conditions locales, impliquent partout un pouvoir paysan : « comme le pouvoir établi est généralement la négation du pouvoir agir de tous, aucune mesure réformatrice étatique ne pourra créer les conditions d'une révolution paysanne ». La stratégie politique des révolutions paysannes doit partir des expériences d'auto-organisation vécues par les paysans, même « modestes, isolées, qui se heurtent à chaque pas à des échecs souvent cuisants ».

N'oublions pas : « Une révolution paysanne ne serait pas un bouleversement radical pour ces seuls pays. Elle ne remettrait pas en question leur propre économie seulement, mais la nôtre, en nous forçant à ne plus compter sur les produits qu'ils nous livrent, donc à économiser les matières premières, en supprimant par ailleurs des débouchés pour nos industries de biens de consommation comme de biens d'équipement. » La boucle est bouclée. Chacun de nous est concerné.

Laurent Samuel.

## TAVERNY : un triomphe modeste et joyeux

Je n'ai pas rencontré les militants du MAN et de l'UPF depuis hier dimanche nuit mai. La satisfaction que j'exprime ici, c'est donc la mienne propre, tout en espérant qu'elle est partagée. On ne se connaissait pas il y a six mois, pour la plupart. Ça n'empêche qu'on a travaillé ensemble sans s'énervier, dans un esprit de tolérance mutuelle qui mérite qu'on le signale. On a organisé vaille que vaille, la marche Paris-Taverny avec ses faiblesses et son enthousiasme. Plus de deux mille personnes nous ont suivis. On est allé jusqu'à Taverny malgré pas mal de difficultés. Aucun incident fâcheux n'a troublé la journée. Alléluia !

Journée pleine d'enseignements. On fera le bilan ensemble et on vous tiendra au courant des conclusions sur l'organisation même de cette sorte de manifestation.

Une constatation intéressante : un maire socialiste est capable de s'interposer entre des manifestants et les CRS que le préfet a envoyé au devant d'eux ! A noter par les élus de gauche de la région de Malville...

Isabelle.

### LA MARCHÉ PARIS-TAVERNY RACONTÉE PAR UN PARTICIPANT

PORTE de Clichy, les premiers arrivés sont certainement les gens de la Sécurité Militaire, cette vieille dame dont la tendresse se porte sur la photographie, le film technicolor et autres témoignages de notre temps. En quelques minutes, 2000 antimilitaristes que la pluie n'avait pas rendus pour autant pantouflards, plus antinucléaires les uns que les autres, se rassemblent au son d'une musique folklorique. Surprise, agréable surprise.

Mouna nous réchauffe le cœur de sa présence : « Aimez-vous les uns sur les autres » clame-t-elle. Le comité de soutien à Jacques Breton qui fait la grève de la faim depuis 15 jours, demande des témoignages de solidarité à son local : 51 rue de Gand, Lille. Vite comme ils disent, ils aimeraient éviter de pouvoir passer derrière leurs affiches sans les décoller.

Le Comité pour la vérité sur la mort d'Emmanuel Belkassa (adresse : Michel Fernier, 10 rue de la Voie Verte, 92140 Clamart) demande énergiquement qu'on l'aide à y voir clair. A propos du décès du jeune déserteur, à la forteresse de Landau (RFA), le médecin chef de l'hôpital militaire résumait : « mort par strangulation à l'aide d'un ceinturon ». Le capitaine de gendarmerie : « mort par strangulation à l'aide d'une lanière ». Le commissaire du gouvernement : « mort par strangulation à l'aide d'un pyjama ». Comme le disait Emmanuel : « Je m'en remets à la justice des hommes (... en kaki) ».

A neuf heures, le cortège s'ébranle gonflé à bloc pour affronter les 20 kilomètres du parcours. Isabelle lance les premiers slogans, à l'abri de la pluie dans la voiture radio : « Société nucléaire, société policière, société militaire, société meurtrière ! », « Une seule solution : démilitarisation ! », « Plus jamais la guerre ! », « Ni

socialisme, ni liberté, sans suppression de toutes les armées ! », « L'armée, ça tue, ça pollue et ça rend con ! », « Henu l'es foutu : les zozos sont dans la rue ! », « Oui Marchais, nous sommes antimilitaristes ! ».

A noter la présence de la télévision et de quelques journalistes qui ne manqueront certainement pas de faire leurs gorges chaudes des petits incidents créés par les « imperturbables perturbateurs » au drapeau noir : ils veulent former leur propre manif, devant tout le monde, arrachant des drapeaux aux bâtiments administratifs et dans les cimetières, à la grande indignation de Mouna. Isabelle leur fait gentiment remarquer qu'on n'est pas une bande d'anciens combattants : « les drapeaux, on s'en fout ! » scande le mégaphone repris par les voix chantonnantes.

ARGENTEUIL, le cortège effectue le tour du marché. Un militant du PC local demande la parole. On lui passe le micro. Surprise, il ne parle pas des dernières positions de Ségué sur le nucléaire mais demande à la marche de déclarer sa solidarité avec les grévistes de la Sonacotra qui demandent des loyers décents et la mise en veilleuse du racisme. Accordé.

Mouna organise un mini sit-in, et puis on reprend la route. Plus de voiture de police pour nous précéder, mais c'est ici qu'apparaît au-dessus de nos têtes le premier hélicoptère de l'armée évaluant nos forces. La pluie redouble. On garde le moral et on continue de chanter et de danser.

A Beauchamp, juste avant Taverny, un cordon d'une cinquantaine de C.R.S. bloque la route. Le jeune maire socialiste de Taverny s'avance au devant des organisateurs (la marche s'est arrêtée cinquante mètres en retrait) cravate tricolore comme ses adjoints qui l'accompagnent : ils sont

désolés, ils ont déclaré publiquement — bien que ne partageant pas entièrement nos opinions antimilitaristes — par une dépêche de l'AFP, leur désapprobation de l'interdiction qui nous est faite de pénétrer dans Taverny. Malheureusement, l'ordre vient de la préfecture, ils sont sans pouvoir. Néanmoins, ils ont placé les gendarmes (aux ordres du maire d'une commune) entre les C.R.S. et nous pour éviter tout abus de force.

Merci monsieur le Maire, nous allons délibérer. Les manifestants s'assoient, on discute, on cherche des solutions pour ne pas céder tout en évitant l'affrontement. Quelqu'un propose, puisque la rue est à tout le monde, de passer un par un, comme de braves promeneurs du dimanche. On essaie. Ça ne marche pas. Le maire propose de nous prêter le gymnase. On n'a pas envie de se faire enfermer, on n'est pas venus ici pour se cacher. On choisit de se regrouper sur la place du marché pour aviser. C'est là que ça devient rigolo et qu'on peut constater l'efficacité, la ruse, l'humour des militants non violents.

Isabelle, la voiture radio et le gros des manifestants sont sur la place du marché. Des batailles au mégaphone, histoire de faire du bruit dans les rues désertes et de détourner l'attention des discussions. Pendant ce temps, une centaine de gus amusent les C.R.S., discutent avec eux, tentent de les embrasser, dessinent des fleurs sur les boucliers, demandent des nouvelles de la famille, des gosses, font lire les tracts.

Cette diversion permet au gros de la manif de prendre le train en direction de Paris, bien sagement, comme si on rentrait à la maison... après avoir fait circuler, de bouche à oreille le mot d'ordre : « on change à Eaubonne et on remonte en direction de Taverny ».

C'était simple. Fallait y penser. En deux

trains (gratuits, le chef de gare n'avait pas assez de billets...) on débarque tranquillement dans un Taverny tranquille : les C.R.S. ne bloquent (mais alors là sérieusement par le nombre : dix cars !) que les routes. Sérieusement, mais pas tout à fait intelligemment puisque plein de voitures particulières et de « promeneurs » à pied sont parvenus à passer et font, spontanément, sans l'avoir fait exprès mais ça tombe bien, diversion à la deuxième entrée du P.C. de Taverny, en bas de la colline. Ça permet aux usagers de la SNCF de monter en courant vers l'esplanade avant que le préfet et le commissaire aient eu le temps de reprendre leurs esprits.

A U bord de l'esplanade, on retrouve tout de même les C.R.S. Encore une fois. Le maire intervient, s'interpose quand du renfort arrive par en bas pour nous cerner. Il a obtenu que nous puissions tenir notre meeting, se portant garant de notre tranquillité : « ce sont des non violents, ils n'ont l'intention ni de créer des incidents fâcheux, ni de casser quoi que ce soit ». D'accord, cède le commissaire de mauvaise grâce, mais qu'à cinq heures, tout le monde ait déguerpi. « Si vous décidez de rester plus tard, je vous prévient, dit un conseiller municipal à Isabelle, ils sont décidés à cogner. Le maire, l'adjoint et moi, on continuera à s'interposer, mais on n'est que trois... ».

Dans la manif, on est contents : on a atteint l'objectif, malgré la pluie, malgré les interdictions, malgré la flicaille, malgré les engueulades entre les militants, malgré tout ! On se marre. On se disperse.

A la gare du Nord, le courage nous reprend. C'est spontanément, encore une fois, que les slogans retrouvent une nouvelle vigueur. Une marche improvisée, sans banderole, sans voiture ni mégaphone, emprunte le faubourg Saint Antoine au cri de « Ni Dieu, ni maître, ni patron, ni armée ! », « Non à l'armée, bourgeoise ou populaire ! », « Bigeard, connard, nucléaire c'est de la merde ! », etc. On poursuit par la rue Saint-Denis, bloquant la circulation. A Beaubourg, le gros de la troupe songe à occuper ce haut lieu de la mémoire pompidolienne. Une fanfare joue « L'Internationale », huée. Une minorité (cinquante personnes) refuse d'entrer à Beaubourg et poursuit son chemin jusqu'aux Tuileries. Entre temps, les CRS pointent leurs sales museaux, mais c'est la circulation elle-même qui les empêche de nous poursuivre. Ils font appel à trois cars qui nous cernent. Dispersion. Toute la soirée, des cars de CRS quadrillent les quartiers populaires de Paris.

Thierry.





## CE QU'ON GAGNE EN POUVOIR ON LE PERD EN LIBERTÉ

### Taverny 16 h 45

Trois cents personnes (ayant réussi à passer entre les mailles du filet tendu par les C.R.S. à l'entrée de la ville), font face aux forces de l'ordre.

Entre les deux groupes trois zozos en costume dont l'un arbore une magnifique cravate tricolore à laquelle pend une grosse médaille.

Ils semblent tendus et je m'approche.

— Vous avez l'air plutôt mal à l'aise !

— Tu parles. C'est la première fois de ma vie que je me trouve dans cette situation. C'est pas très agréable d'être comme ça, en tampon, entre des gens avec lesquels on se sent proches et des C.R.S. bouillants d'impatience mais qui ne sont pas sous nos ordres.

— Vous faites partie de la municipalité ?

— Oui et je trouve ce déploiement de forces de police scandaleux.

— Le bruit court d'un communiqué de presse allant dans ce sens.

— C'est exact. Nous aurions aimé faire plus. Mais quand on est élu, ce qu'on gagne en pouvoir on le perd en liberté.

### Taverny 17 h 15 :

Grande salle des mariages à la Mairie.

Le maire, Jean Pierre Le Coadic, 25 ans, grand, brun, moustache, prof de gym, genre Errol Flynn, nous reçoit flanqué de son premier adjoint Maurice Boscavert et de l'un de ses conseillers Paul Martin. Tous trois ont été élus le 20 mars dernier sur une liste d'union de la gauche à majorité socialiste. Au sol une magnifique moquette... rouge.

**J.P. Le Coadic :** Quand même, lorsque vous organisez une marche de ce genre et que vous prévenez les autorités, vous pourriez travailler la présentation de votre lettre ! Quand je l'ai reçue, je venais de donner mon accord pour deux courses cyclistes et en lisant votre truc j'ai cru que c'était une épreuve pédestre.

Ce n'était même pas signé !

Il a fallu qu'un militant vienne me trouver en me disant « Tu sais qu'il y a une

marche antimilitariste de prévue ? » pour que je me rende compte de mon erreur.

J'ai immédiatement cherché à me renseigner. Au commissariat on m'a répondu : « on n'a rien d'officiel, mais il paraît que ce sera interdit sur le territoire de la commune et que l'on nous enverra des renforts de C.R.S. ».

Je cherche à en savoir davantage et téléphone au sous-préfet Coquet : pas de réponse.

De son côté le préfet Carrère fait également le mort... mais m'envoie son arrêté qui annonce que les forces de l'ordre empêcheront les manifestants de fouler le sol de la ville dont je suis le maire.

J'arrive à accrocher, par chance, un secrétaire de la Préfecture à qui je pose la question : « Est-ce une interdiction formelle (c'est-à-dire qu'on interdit, mais qu'on laisse passer en fermant les yeux) ou réelle ? »

— Réelle, réelle... il y aura deux compagnies de C.R.S. J'essaie de discuter : « Mais enfin pourquoi ? c'est ridicule... et de toute façon le droit de manifester est un droit imprescriptible ».

**Le conseiller municipal (une bouteille à la main).** Pamplemousse pour les gosses ?

**Cabu :** Quelles relations entretenez-vous avec les gens de la base militaire ?

**J.P. Le Coadic :** Oh ! Très hiérarchiques ! Le colonel de Taxis du Poët (c'est son nom) commandant la base nous envoie un cuisinier quand nous en avons besoin pour un repas de vieillards...

**Le conseiller municipal (toujours une bouteille à la main) :**

Et pour vous ? Gin, whisky ?...

**Maurice Boscavert :**

Il y a deux ans, la base s'est agrandie au détriment de la commune et en gagnant sur la forêt. Le jour de la fête de l'amicale laïque, sur notre stand, on pouvait lire : « Taverny nouveau Larzac ? » La municipalité alors en place a déclaré que c'était un scandale et nous a menacés de sanctions.

**Isabelle :** Aujourd'hui, diriez-vous encore : « Taverny nouveau Larzac ? »

**Maurice Boscavert :** Parfaitement.

**Isabelle :** En quoi la base vous gêne-t-elle donc ?

**J.P. Le Coadic :** D'abord elle s'étend, ensuite il n'est pas toujours plaisant de voir des militaires se promener à 9 h du matin avec des chiens-loups dans le haut de la ville. Enfin il faut voir l'analyse politique qui est derrière la conception actuelle de notre défense.

**Isabelle :** C'est pour cela que vous vous êtes placés entre les C.R.S. et les manifestants lorsque l'affrontement risquait d'éclater ?

**Maurice Boscavert (avec un sourire) :**

Je vous ferai remarquer que nous étions trois sur un conseil municipal composé de 27 personnes... et que nous sommes tous trois du Parti socialiste tendance Cérés.

Nous étions à un repas et, lorsque nous nous sommes levés, le conseiller général (PC) et le député (PC également) n'ont pas bronché.

Quand nous sommes arrivés près de la base, nous avons dit aux C.R.S. déjà en tenue (et armés) de ranger les fusils lance-grenades.

Puis nous avons obtenu que l'ordre de charger soit reporté jusqu'à 17 heures.

**Un manifestant :** A l'échelon local, comment allez-vous présenter cette affaire ?

**J.P. Le Coadic :**

Nous allons profiter de la situation pour demander au P.S. sa position vis-à-vis de la base et poser la question : « Sommes-nous maîtres sur notre commune oui ou non ? ». (Je vous rappelle que le programme commun a prévu la suppression des préfets).

Enfin nous convoquons sur ce sujet le conseil municipal jeudi soir. Tous les journalistes sont invités.

**Arthur :** Une fois au pouvoir, admettons que vous disiez : « Plus d'armée ». Que se passerait-il à votre avis ?

**J.P. Le Coadic :** C'est un exercice de style ! Je ne veux pas dire qu'on ne peut pas le faire : simplement, pour nous il est évident que la conquête du pouvoir d'Etat ne se fera pas facilement et l'expérience prouve que l'émergence des couches laborieuses au pouvoir ça se solde — si des précautions nécessaires ne sont pas prises — par des échecs sanglants.

**Maurice Boscavert :**

Personnellement deux choses m'intriguent. 1) On vient de vous apprendre qu'une municipalité de gauche venait d'être élue à Taverny. Vous auriez peut-être pu vous renseigner avant !

2) Ce qui nous intéresse (et qui est lié à la préparation de la marche, mais également à sa continuation) ce sont les initiatives prises dans la direction des populations. Ont-elles été nombreuses ? J'ai bien peur que cette marche ait été parachutée. Les salles de la municipalité vous sont offertes. Qu'allez-vous faire ?

**Isabelle :** Je le reconnais, la recherche, à l'avance, de contacts avec les populations n'a pas été faite. C'est une lacune grave et une leçon que nous retiendrons. Mais le but de cette marche était avant tout de faire réfléchir. C'était une « interpellation ».

**Maurice Boscavert :**

Je ne suis pas sûr, pour ma part, que les gens aient compris. La seule chose positive, c'est l'énorme déploiement de policiers (et soit dit en passant ce n'était pas un hasard mais une belle vacherie que l'on faisait à une municipalité de gauche). Les gens se sont dit : « Pourquoi tant de flics ? ». C'est un début.

Mais au niveau de votre stratégie il y a des progrès à faire pour recenser toutes les aides possibles que vous pouvez trouver sur votre route !

**Moi :** Vous avez raison, mais il ne faut pas

oublier que ce que nous cherchons, c'est créer une dynamique. De ce point de vue la journée est positive.

Il ne s'était rien passé sur le plan de l'antimilitarisme dans la région parisienne depuis bien longtemps et la première étape de notre travail est d'attirer l'attention en organisant (par exemple) des manifestations.

Dans un second temps (qui peut être très proche si on tombe sur des municipalités coopérantes !) nous pouvons nous occuper de la diffusion de l'information. Par exemple en allant faire des réunions dans les villes et villages traversés.

**Un manifestant :**

A votre avis qu'est ce qui vous a permis de gagner les élections à Taverny ?

**Maurice Boscavert :**

Une information constante et des efforts importants dans un certain nombre de secteurs (urbanisme, enfance et adolescence, finances locales...). Pour les gens de Taverny, ce sont des problèmes essentiels et qui les préoccupent.

**Arthur :** Avec une base militaire qui fait planer sur vous la menace d'être vitrifiés en deux temps trois mouvements ?

**J.P. Le Coadic :**

Si la population de Taverny posait le problème en ces termes, la question ne serait pas éludée. Mais un fait est certain : pendant toute la campagne électorale, pas un seul habitant ne nous a posé de questions sur ce sujet.

**Maurice Boscavert :** Votre présence ici est un gage pour nous. Nous avons dit lors de notre campagne « nous prenons le pouvoir pour le rendre aux citoyens ». Cela signifie que nous essayons de mettre en place des contre-pouvoirs. Certes, vous ne nous ferez pas faire ce que nous ne voulons pas faire, mais vous devez vous servir de la municipalité pour affirmer vos convictions. Or je suis étonné par le manque de hardiesse de vos propositions.

Que comptez-vous faire sur Taverny ?

Comment voyez-vous votre collaboration avec nous ? Pourquoi ne pas nous proposer de prendre des objecteurs de conscience pour travailler dans une association socio-culturelle ?

Pourquoi ne pas faire un article pour le bulletin municipal ?

**Isabelle :** On peut vous retourner la question : qu'allez-vous faire, vous ?

**Danielle :** Si ça se trouve, un groupe antimilitariste est en train de se créer en ce moment dans un café de Taverny !

**Moi :** Qui sait ? A titre d'information, je vous signale que l'an passé, nous avons organisé une marche entre Metz et Verdun. On nous avait promis tous les ennuis et on avait ajouté que la population ne comprendrait pas.

Eh bien parmi les organisateurs de la prochaine marche de cet été se trouvent des groupes qui se sont créés spontanément dans des villes traversées l'an dernier.

Mais vous parliez tout à l'heure d'objecteurs de conscience. Accepteriez-vous d'héberger un insoumis qui...

**Maurice Boscavert :** Ah ! un insoumis, non !

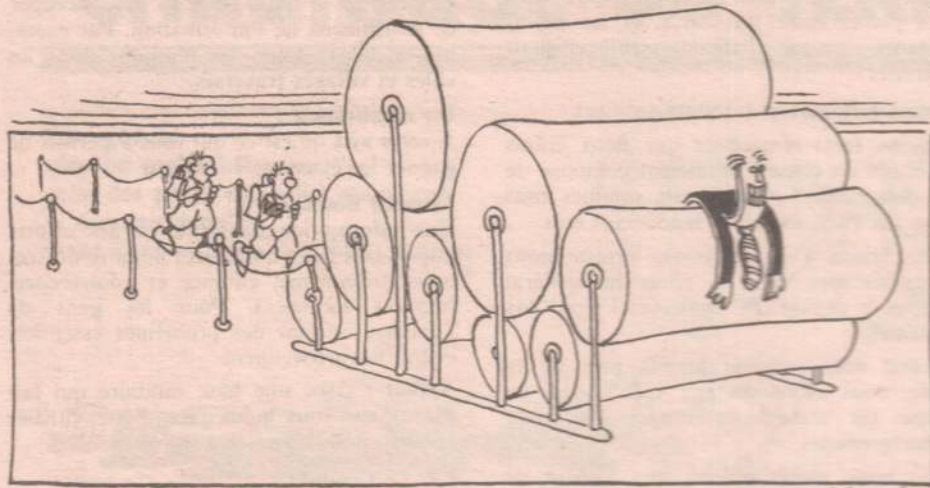
**Un manifestant :** Pourquoi ça ?

**Maurice Boscavert :** Ça doit être physique ! Non, je pense qu'on peut faire avancer les choses en restant dans la légalité. Pas en se mettant en situation irrégulière...

**Moi :** Au fond vous ne croyez pas à la désobéissance civile, vous croyez qu'on ne peut progresser qu'en restant dans certaines limites. Eh bien c'est encore ce qui nous sépare.

J.L. Soulié.

# SUR LE TERRAIN



petit-roulet

## Lutte anti-nucléaire

**VAL DE SAONE.** Le 9 mars 1977, des opposants à la centrale nucléaire sur la Saône sont intervenus sur du matériel (barbelés coupés, éléments de sondage enlevés) se trouvant sur le site de Marnay Gigny sur Saône-Saint Cyr. Ces personnes se trouvent aujourd'hui inquiétées, une plainte a été déposée par EDF, une enquête de la gendarmerie est en cours.

Une pétition circule, les signataires se déclarant solidaires d'Annick et Gérard Mottet et de Daniel Theveniaux. Pour obtenir des pétitions, et pour tout contact s'adresser à la coordination antinucléaire du Val de Saône, « La Voyette Sainte Marie » « Vieil Moulin », 71240 Sennecey le grand.

**METZ.** Sous l'impulsion de militants du PSU, un groupe antinucléaire s'est constitué: l'Association de Sauvegarde de la Vallée de la Moselle agissant surtout sur Thionville. Du 20 au 27 mai est prévue une exposition de matériel solaire au siège d'une association à vocation culturelle et sociale: « Le soleil dominerait », ainsi qu'une fête le 28 mai. Contact: S. Hoffmann, 102 Les Paquerettes, La Maxe, 57140 Woippy.

**MACON.** Projection du film « **Condamnés à réussir** », suivi d'un débat le vendredi 13 mai à 20 h 30 salle Gambetta. Cette soirée est organisée par la CFDT de Mâcon.

**BELFORT.** Manifestation en vélo samedi 14 mai pour protester contre Super-Phénix. Départ 15 heures place de la Résistance.

**AUBERVILLIERS.** Le jeudi 12 mai à 20 h, l'union locale CFDT organise au foyer protestant, en face de la mairie, un débat sur les énergies et le nucléaire.

**CASTRES.** Le groupe écologique présente, du 10 au 14 mai, de 15 à 23 h, à la maison des arts et loisirs, rue E. Zola, différentes expositions et projections-débats avec notamment le jeudi 12 mai, à 18 h 15 et 21 h le film « Voyage dans les centrales de la terre », et le samedi 14 mai, une manifestation publique sur les quais de l'Agout. Pour tous renseignements sur le programme ou sur le groupe écologique, s'adresser à la MJC 39, rue E. Zola, 81 100 Castres. La réunion a lieu les 1er et les 3e mercredis de chaque mois, à 21 h.

**ANTIBES.** Assemblée pour la création d'un comité Malville, jeudi 12 mai à 20 h 30, salle des associations (près de la mairie). Objectifs: le rassemblement du 30 juillet; la formation d'un groupe auto-réduction 15 %.

**CONFLANS.** Soirée d'information sur l'énergie nucléaire vendredi 13 mai à 21 heures. Films et débats avec EDF et le Groupement de Scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire. Samedi 14 mai, grande expo-écologique. A la MJC, 70, av. du Mal. Joffre. Organisation: Amis de la Terre du confluent. BP 77 78700 Conflans-Ste-Honorine.

### LE CONSEIL GENERAL DE L'AIN ET SUPER-PHENIX.

Le Comité Ecologique d'Ambérieu en Bugey proteste contre les conditions inacceptables dans lesquelles vont se dérouler les débats au Conseil Général, sur les graves problèmes posés par l'installation d'un sur-régénérateur, à Creys-Malville.

Après le refus de rendre public ce débat il constate maintenant que le choix des intervenants est vraiment peu soucieux d'objectivité: le Préfet ayant écarté à priori les scientifiques connus dans la Région pour leurs positions peu favorables au nucléaire, (entre autres le Professeur Lebreton), c'est Mr Gayraud, de Toulouse, qui est présenté comme contradicteur à EDF.

Or l'Association Toulousaine d'Ecologie a fait part de sa surprise de voir apparaître Mr Gayraud comme tel puisqu'elle a eu l'occasion, à maintes reprises dans des débats publics, de le voir intervenir à la demande de l'EDF contre les anti-nucléaires.

Le Comité Ecologique d'Ambérieu en Bugey déplore une nouvelle fois que les Pouvoirs Publics refusent d'informer objectivement la population et ses élus. Ces Pouvoirs Publics préfèrent organiser pour les Conseillers Généraux la visite, dénuée de sens, de la centrale de St Vulbas, qui n'a rien à voir avec un sur-régénérateur, visite accompagnée bien sûr d'un « buffet » offert par l'EDF, plutôt que d'accepter un vrai débat contradictoire où pourrait se faire entendre la voix des nombreux scientifiques qui ont alerté l'opinion sur le danger nucléaire.

Comité écologique d'Ambérieu en Bugey, MJC, place J. Ferry, 01 500 Ambérieu en Bugey. Association Toulousaine d'Ecologie, 3, rue Danton, 31 400 Toulouse.

**LA ROCHE-SUR-YON.** Un cycle d'informations sur le nucléaire est organisé par le CRIN vendée. Le jeudi 12 mai, le film « **Condamnés à réussir** » sera projeté au théâtre, à 21 h; le mardi 17 mai, à 20 h 30, soirée d'information sur les déchets et la pollution à la Bourse du travail, Bd Louis Blanc; le jeudi 26 mai, à 20 h 30, également à la Bourse du travail: soirée d'information sur la radioactivité; le jeudi 2 juin à 20 h 20, à la Bourse du travail: information sur le bilan énergétique, le jeudi 9 juin à 20 h 30, à la Bourse du travail: information sur les énergies nouvelles; le jeudi 16 juin, même heure, même endroit: information sur le mouvement antinucléaire en France. Pour cette dernière séance, un appel est lancé à tous les comités antinucléaires pour qu'ils envoient des informations sur leurs activités. **CRIN vendée, 24, rue Couperin, 85 000 La Roche-sur-Yon.**

**PERPIGNAN.** Une soirée antinucléaire, aura lieu le vendredi 18 mai, à 21 h, salle des œuvres laïques, rue Rabelais, organisée par l'association solidarité. Cette association regroupe des antimilitaristes, des antinucléaires. Une coopérative est en train de se monter. La permanence a lieu tous les samedis après-midi 17 bis rue Paulin Testory (1er étage) 66 000 Perpignan.

**ARDENNES.** Jean Kergrist et son TNP sera dans les Ardennes, aux dates suivantes: le mardi 10 mai, à la salle des fêtes de Fumay, le mercredi 11 au F.I.E.P., à Attigny, le jeudi 12 mai à la MJC Gambetta de Charleville, le vendredi 13 mai au F.I.E.P. de Vouziers, le samedi 14, à la MJC de Sedan. La tournée est organisée par la Fédération des Œuvres Laïques des Ardennes.

**EGLETONS (Corrèze).** Une exposition sur l'énergie nucléaire et sur les énergies douces aura lieu du mercredi 11 mai au dimanche 15 mai. Un débat est prévu le vendredi 13. Nous n'avons ni d'autres précisions, ni l'adresse du groupe écologique. (Pensez-y la prochaine fois!).

**GOLFECH.** Une centrale est prévue à Golfech, dans le Tarn et Garonne. l'EDF a procédé, il y a quelque temps, à l'acquisition de terres à l'amiable avec des agriculteurs. Afin d'entraver la marche de ce projet, un GFA s'est formé pour acquérir des terres encore disponibles, près de 10 ha. Pour démarrer cette action, il faudrait dans l'immédiat disposer d'une somme de 30.000 F environ.

La souscription se fait sous forme de parts d'un montant de 500 F. Pour simplifier la comptabilité, il est demandé dans la mesure du possible de se grouper pour prendre au moins une part. Les chèques devront être libellés à l'ordre du GFA de Golfech et envoyés à Michel Loubes, la Pointe Boudou, 82800 Moissac, en écrivant au dos du chèque la date et le lieu de naissance ainsi que l'adresse de la personne émettant le chèque.

Pour tous renseignements complémentaires, écrivez à cette même adresse.

Une conférence débat sur l'énergie solaire aura lieu à Moissac, salle du tribunal, le samedi 14 mai, à 21 h.

**BESANÇON.** Le groupe A.T.O.M.E. (Arrêtons tout! Objectons aux Menaces de l'Electronucléaire) organisait le 23 avril une manif à vélo, à l'occasion de la journée nationale d'action antinucléaire. Deux grammes de sodium jetés dans la fontaine par le savant fou d'EDF donnait le signal du départ. Tout au long de la ballade, quelques tracts ont été distribués, des autocollants collés, des fleurs distribuées, des explications données. La manifestation s'est terminée par le dépôt d'une gerbe accompagnée de l'inscription: « ci-git le programme nucléaire » et par un petit bal. Rendez-vous a été donné le 14 mai, pour des actions anti-canal à grand gabarit cette fois.

## ETAT D'URGENCE A CRUAS-MEYSSE

Malgré l'opposition massive des populations (pétitions ayant recueilli de 60 à 92 % des voix, délibération des Conseils Municipaux de la plupart des communes concernées, vote à l'unanimité du conseil général de la drôme), et sans attendre la décision concernant l'utilité publique E.D.F. ordonne le début des travaux.

Nous ne laisserons pas la direction d'E.D.F. avec l'appui du gouvernement, sous le très contestable prétexte d'intérêt national, appliquer sa politique habituelle du fait accompli.

Aucun travail (pose de grillage, déboulement) ne doit être entrepris sur le site.

Tenons-nous prêts à intervenir pour une mobilisation massive sur le terrain

Une grande fête antinucléaire aura lieu le dimanche 15 mai à Cruas à partir de 11 heures, avec Haroun Tazieff et Alain Bombard.

Seul le nombre des opposants fera reculer le projet.

D'autre part, avec la participation de plusieurs agriculteurs, propriétaires sur le site de la Centrale Nucléaire en projet à Cruas-Meyssse, ainsi que des associations de défense regroupées en un Comité Régional Antinucléaire Cruas-Meyssse, un G.F.A. (Groupement foncier agricole) a été créé.

Les parts ont été fixées à 100 francs, mais on peut se grouper pour acheter une part. Chèque à libeller au nom de Maître Pierre Ozouf, Notaire St. Marcel d'Ardèche 07390 - CCP 3. 11956 Lyon, en précisant: GFA « Le Rocher de Métri ».

Pour l'Ardèche: Comité régional Antinucléaire, Cruas-Meyssse. Mairie de Meyssse, 07400 Le Teil. Contact. (après 11 h): (75) 01.57.65.

— Pour la Drôme: Association Survie et environnement, 119 bis, rue Pierre Julien, 26200 Montellimar. Contact (75) 46.08.78.

**NANCY.** Un comité d'autoréduction 15 % EDF vient de se constituer. La prochaine réunion aura lieu le vendredi 13 mai, 54 rue de la Hache.

**CHELLES.** Les amis de la terre de Seine et Marne Nord seront présents les 14 et 15 mai à la fête de la vie à Melun, et invitent le plus grand nombre à venir voir l'exposition qu'ils présentent sur le nucléaire et à déguster des crêpes! AT Seine et Marne Nord, 62, quai des Mariniers, 77 500 Chelles.



promène sa pièce "La démocratie est avancée" Le 11 à Toulouse, le 12 à Limoges (Echappée Belle) le 13 à Bourges (Théâtre J. Coeur). Le 14 Patrick FONT et Philippe VAL à Bourges toujours au Jacques Coeur

## anti-militarisme non-violence

**HAUT RHIN.** Le groupe local du MIR-MDPL projettera le film « La Bombe » dans les villes suivantes : **Mulhouse**, au centre socio-culturel Bel Air, le mardi 10 mai, à 20h ; **Altkirch**, halle aux blés, le mercredi 11, à 20 h ; **Guebwiller**, salle Florival, le jeudi 12, à 20 h 30, le film « voyage dans les centrales de la terre » sera diffusé également ; **Ensisheim**, salle St. Martin, le vendredi 13, à 20 h ; **Colmar**, au cinéma central, le samedi 14, à 20 h 30 ; **Neuf-Brisach** à la salle des fêtes, le dimanche 15, à 20 h 30 ; **Thann**, salle Pie X, le lundi 16 mai.

*Jugé pour renvoi de Livret militaire, Pierre DANTEC a été condamné "après mise en délibéré" à trois mois de prison ferme et à cinq ans de privation de ses droits civiques ! Mauvaise tôle, il a fait appel. Il sera donc réjugé jeudi 12 mai à 14 heures par la Cour d'Appel de Rouen. Une présence importante est plus que souhaitable car il ne faut pas que ce genre de verdict se reproduise trop souvent. Vous pouvez à la rigueur (et si vous habitez Perpignan ou Toulon) envoyer un télégramme au Président de la Cour d'Appel de Rouen Palais de Justice - 75000 Rouen. Il n'est absolument interdit de pousser d'injurier ce brave homme.*

**DEFENSE POPULAIRE NON VIOLENTE.** Une session « La défense populaire non violente », aura lieu du 23 au 28 mai, au CUN du Larzac. Elle est ouverte à tous, en particulier aux objecteurs ayant rejoint leur affectation ; ce sera pour eux, l'occasion de désertir une semaine.

Les thèmes abordés : historique du mouvement antimilitariste et de l'objection de conscience, la lutte actuelle des objecteurs, des exemples de résistance non-violentes, la préparation et la réalisation de la défense populaire non-violente. Inscriptions et renseignements : Le CUN du Larzac, la Bibliothèque, 12230 La Cavalerie.

**ARMÉE-EDUCATION NATIONALE, MEME COMBAT...** En 1976, deux enseignants Jacques Ballester, professeur certifié de lettres classiques à Marvejols (Lozère) et Guy Weisse, adjoint d'enseignement de lettres modernes à Saintes Maries aux Chènes (Moselle), ont été radiés de l'éducation nationale.

Guy Weisse et Jacques Ballester, ayant obtenu le statut légal d'objecteur de conscience, sont, avec 1500 autres objecteurs, réfractaires aux affectations autoritaires à l'ONF, ou aux bureaux d'aide sociale ou au secrétariat d'état à la culture.

On peut dire que l'éducation nationale s'est en quelque sorte substituée à la justice : J. Ballester et G. Weisse n'ont en effet jamais été inculpés, d'insoumission à l'ONF, pour le premier, de désertion du même ONF pour le second. Par contre, ils ont subi une répression discrète et insidieuse, mais fort efficace : la perte de l'emploi qu'ils exerçaient depuis plusieurs années, qu'ils avaient choisi et pour lequel ils étaient formés.

C'est pourquoi J. Ballester et G. Weisse appellent tous les objecteurs qui se trouveraient dans leur cas à se faire connaître et à se regrouper pour une action commune, invitent toutes les organisations, syndicats, partis, mouvements, groupes, associations, individus qui se sentiraient concernés à les soutenir activement.

J. Ballester, Brugers 48100 Marjevols.  
G. Weisse, 5, rue Taison, 57000 Metz.

**LILLE.** Le comité Larzac de Lille remercie tous ceux qui ont participé à la fête de soutien du 21 avril. A cause des frais engagés, il n'a été possible d'acheter qu'une seule part de GFA. En raison de l'échéance proche pour Boissans (vingt millions à payer en juin), il est rappelé que tous les dons sont les bienvenus.

CCP 387 32 V Lille au nom de Nicole Richir. D'autre part, tous ceux qui ont voulu renvoyer leur livret militaire peuvent contacter le comité Larzac 51, rue de Gand, ou Joseph Basle-Auticke 187, rue d'Aulniers Frais marais, 59 500 Douai.

**TOURS.** Le jeudi 12 mai, à 20 h 30, salle de la Fédération des Œuvres Laïques, 57, Bd Heurteloup, la ligue des droits de l'homme recevra Cabu, de Charlie-Hebdo, Isabelle Cabut de la Gueule Ouverte, et Charles Lorient du MFA-SD.

On parlera du Socialisme et de l'armée, de la liberté d'expression, du désarmement unilatéral (UPF), de transarmement (MAN) de la marche Paris-Taverny, de violence et non-violence à Malville, le 30 juillet prochain etc.

**L'ISLE-ADAM.** Le dimanche 15 mai, se déroulera une fête militariste, avec exposition et démonstration de matériel militaire dans la charmante localité dont Poniatowski est le maire. **Pour saper le moral de l'armée, vous êtes tous invités le 15 mai, à 10 h, face à la mairie.**

*Julos Beaucarne  
Joffroi (et Mouna)*



**MONS-WAUX-HALL, 14 & 15 mai**  
Grande fête écologique

**PROCES POUR RENVOI DE LIVRETS MILITAIRES:**

**MILLAU.** Le 13 mai, à 10 h, Robert Mazet, et Claude Vignier, deux prêtres de Millau, Christian Schmitt, médecin, Maurier Livretier ouvrier, et J. Cambière seront jugés. Ils ont renvoyé leurs livrets, en soutien aux paysans du Larzac. Le président du tribunal, Mr Hyvernes, a déjà jugé et condamné à 400 F. d'amende, pour le même motif, Bernard Monestier, et a condamné à la prison ferme, les paysans qui avaient entraîné l'antenne du génie au camp du Larzac, en juin 1976.

**DOLE.** A l'occasion du procès de Gérard Perdreau, à Nancy, le 21 avril 1976, trois copains de Poligny renvoyaient leurs livrets. Tous trois ont fait l'objet d'une demande de renseignements de la part du procureur de Dole. Pierre Genet est le seul à avoir reçu une citation à comparaître. Le procès aura lieu le mercredi 18 mai, à 9 h, au tribunal de Dole.

La veille, le 17 mai, aura lieu au théâtre de Poligny, une soirée de soutien avec un groupe de Dijon : « La Galvache » ou Nico ou encore Marc Fraissieu. Des paysans travailleurs en profiteront pour envoyer à leur tour leur livret et expliqueront pourquoi au cours de la soirée.

Pour tout contact ou soutien : GRANV, le Martinet, 39 800 Poligny.

*Le procès pour injures envers l'Armée qui devait amener Cabu et A. Nonod devant la Cour d'Appel de Rennes lundi dernier a été reporté, au dernier moment, au 6 juin. Par contre l'affiche est poursuivie aux salons d'Orléans : procès le 20 mai.*

## tutti frutti

**PARIS.** L'université verte de Nature et Progrès, propose le mardi 17 mai, à 19 h 30, une conférence sur le **jardinage biologique**, par Pierre Combaz.

Nature et Progrès, 45, rue de Lisbonne, 75 008 Paris.

**HAUTE SAVOIE.** La variole ne tue plus personne en France mais la vaccination contre la variole fait actuellement courir plus de risques à la population. Voilà ce qu'affirment, dans une lettre au préfet, 380 familles de Haute Savoie, décidées à ne plus accepter désormais la vaccination antivariolique. Ces familles, membres de la Ligue nationale pour la liberté des vaccinations, demandent l'abrogation de la loi française qui oblige chacun à se vacciner. La plupart des pays d'Europe et d'Amérique du Nord ont abandonné cette vaccination.

**MONTPELLIER.** Exposition sur l'énergie solaire du CCI, Salle Frédéric Mistral, du 16 au 29 mai. Les artisans et bricoleurs solaires de la région peuvent prendre contact pour faire fonctionner leur matériel sur le lieu de l'expo, avec l'Association pour le développement des énergies nouvelles, 12, rue Jules Latreille, 34000 Montpellier. Tél. 723238. L'entrée à l'expo est gratuite.

**CANNES.** Ciné-off projette les films rejetés du festival officiel, du 13 au 27 mai, tous les jours à midi et minuit, rue Mimont (derrière la gare). C'est gratuit. Samedi 14 et dimanche 15 mai, films sur la condition de la vie moderne. Suite du programme la semaine prochaine.

**BOURGES.** Le dimanche 15 mai sera une journée organisée par, et consacrée aux femmes à la MJC, à partir de 14 h.

**ANNECY.** Les Frères Balla, groupe de musique cajun, jouent au théâtre d'Annecy le mardi 17 mai, en collaboration avec la MJC des Marquisats. Contact : Annecy Médiation, chez Denis Rodi, 11 chemin des Amaranthes, 74600 Seynod.

**PRISONNIER POLITIQUE.** Un collectif de défense et de soutien des révolutionnaires détenus est né du regroupement de plusieurs comités de soutien, de quelques prisonniers isolés et de leurs amis de l'extérieur. L'orientation était, au départ, libertaire dans un sens très large, mais s'est diversifiée avec l'adhésion de nouveaux prisonniers et des groupes qui les soutiennent. Chaque prisonnier, s'il le désire, doit pouvoir se définir comme politique et, s'il n'a pas peur des mots, comme révolutionnaire, soit qu'il ait eu une activité politique déterminée avant son arrestation, soit qu'il ait donné un sens politique au crime ou délit qui l'a amené en prison, soit enfin qu'il ait subi en prison une évolution dans ce sens. Une quinzaine de textes écrits par des révolutionnaires détenus ont été réunis en une plaquette qu'on peut se procurer, au prix minimum de 1 F., en écrivant au comité d'information sur les détenus ex-GARI B.P. 40 98, 31 030 Toulouse Cedex ou à Gérard Hof, chez Stock, 14, rue de l'Ancienne Comédie, 75 006 Paris.

**ANNEMASSE.** Le Vendredi 13 mai, salle de la mairie, à 21 H, aura lieu une conférence débat sur la diversification des sources d'énergie et sur l'énergie solaire dans les équipements collectifs. Le samedi 14 mai, de 11 H à 17 h se tiendra une exposition de matériel solaire et de 14 h à 17 h des techniques de réalisations solaires locales seront présentées. Ces deux journées d'information sont préparées par l'association écologie et société.

THÉÂTRE OBLIQUE 76 rue de la Raquette (11<sup>e</sup>)



**RENNES.** L'A.R.D.A.S. organise le dimanche 15 mai, une fête de la nature au lieu dit « Le chatellier » en Corps Nuds, près de Rennes, avec marché biologique, artisanat, expositions débats, etc... le samedi 14 mai, une cyclo-fête se déroulera à Rennes et aboutira à Corps Nuds, avec un fest noz. Il sera possible de dîner et de coucher sur place. Pour tous renseignements, téléphoner au 79.49.17, à Rennes.

**VINCENNES.** Journée d'information sur les prisonniers disparus au Chili, le samedi 14 mai, à partir de 15 h, 12 rue Montmorency. La journée est organisée par Amnesty International, il y aura des témoignages, des débats, de la musique etc.

**BOUQUIN MUNICIPAL.** Plusieurs appels ont été publiés dans la G.O. et dans « Libération » pour la publication d'un livre-bilan sur les élections municipales, à sortir dans la collection Amis de la Terre chez Jean-Jacques Pauvert.

Au vu des textes concernant Paris, et après consultation de la plupart des comités de Paris-Ecologie, il est apparu à l'équipe ayant pris en charge ce projet (indépendante de P.-E. comme des A.T.) qu'il n'y avait pas la matière à un livre grande diffusion. Nous avons donc décidé de publier l'intégralité des textes des comités Paris-Ecologie (assortie de quelques autres documents sur la campagne) dans une brochure à tirage limité (500 exemplaires). Cette brochure est en cours de réalisation et devrait sortir très prochainement.

Le projet de livre n'est pas définitivement abandonné, il est simplement retardé. Il ne se limiterait pas à un simple bilan des municipales, mais sa formule exacte reste à déterminer avec tous les collaborateurs éventuels.

Contact : bouquin municipal, C/o amis de la terre, 117, avenue de Choisy, 75013 Paris.

« La Gueule Ouverte »

fondateur : Pierre Fournier

directrice de la publication :

Isabelle Cabut

responsable de la rédaction : Arthur

secrétaire de rédaction : Laurent Samuel

maquette : Rose Dentin

assistant à la maquette : Petit-Roulet

administration :

« les éditions PATATRAS »

société de presse au capital de 2 100 F

117, avenue de Choisy, 75 013 Paris.

Tél : 707 41 19.

imprimerie : « Les Marchés de France »

44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris.

abonnements : un an : 180 F ;

6 mois : 95 F ; 3 mois : 50 F

par chèque bancaire

chèque postal ou mandat

adressé aux éditions Patatras,

117, avenue de Choisy

75013 Paris

# POURQUOI J'AI TRAHIS LA FRANCE

*Ceux qui n'ont jamais eu à souffrir de l'avion ne peuvent pas me comprendre.*

*Avant, j'étais contre les avions parce que j'étais dessous. Maintenant, je suis toujours contre parce que je suis montée dedans. Et j'ai fait mon premier voyage aérien — ironie du sort — pour aller aux Etats-Unis témoigner contre Concorde.*

*Non sans réticences.*

*On a beau être écologiste, on ne veut pas soutenir inconditionnellement n'importe quelle action. Même si les buts convergent avec les nôtres. Et puis j'avais une petite prévention contre les Américains, précurseurs en matière d'écologie peut être, mais apôtres de la société de consommation quand même. Voilà comme je suis partie. J'en suis revenue pas plus avancée. Avec un certain nombre de préjugés en moins, et un bon nombre de points d'interrogation en plus. Je voulais comprendre là où il n'y avait rien à comprendre. C'était l'erreur...*

Le mois dernier, un groupe américain nommé « Emergency coalition to stop the SST » (coalition d'urgence pour arrêter le transport supersonique) téléphonait aux Amis de la Terre de Paris pour demander qu'on envoie quelqu'un à New-York afin de soutenir la lutte des riverains de Kennedy Airport contre le Concorde. La situation des riverains d'aéroports est exactement la même aux Etats-Unis et en Europe : bruit et fureur à longueur de journées. A ceci près que les Américains ont à supporter des nuisances d'autant plus importantes qu'ils sont plus nombreux que nous à utiliser l'avion comme moyen de transport. Ça les regarde. Ors donc, comme il n'y avait personne d'autre sous la main, et que je suis riveraine de Roissy, et que je connais un peu l'affaire Concorde, j'ai été désignée pour cette diplomatique mission.

Joie et pétulance à la pensée d'aller à New-York. Angoisse de savoir ce que dirait la presse française, chauviniste et bornée de l'Huma au Figaro. Ignorance totale de ce que pouvait représenter cette coalition anti-SST. Nombre de mes copains ont fait lourdement allusion à une collusion entre Boeing et les anti-Concorde, afin de me laisser entrevoir, au cas où je n'y aurais pas pensé toute seule, que j'allais travailler pour les capitalistes américains de l'aéronautique. J'ai eu le temps de méditer toutes ces intéressantes questions dans l'avion qui m'a conduite à JFK en huit heures : huit heures d'angoisse horrible, à me sentir ligotée comme un saucisson sur un siège, complètement à la merci du pilote et de la machine, bouclée sans espoir de mettre pied à terre : je n'ai jamais été aussi malade de peur de ma vie. Je ne comprends pas qu'on puisse se sentir bien dans un avion : c'est physique, on n'est pas faite pour se balader à des milliers de mètres au dessus du sol, c'est anti-naturel, c'est anti-écologique, tiens.

dès mon arrivée à JFK (John Fitzgerald Kennedy) j'ai été agressée par une batterie de caméras et une horde de gens munis de pancartes du genre : « welcome Catherine » et toutes ces sortes de gentilles choses. Un instant, je me suis demandée si je n'allais pas retourner dans l'avion... Sans même



avoir eu le temps de faire le point sur l'Emergency coalition, j'ai été entraînée dans une salle de conférence de presse à l'intérieur même de l'aéroport, où des gens, que j'ai identifiés par la suite comme étant des journalistes, ont essayé de m'étouffer en insérant des micros au fond de mon gosier. Mais au moment même où je commençais à faiblir, un individu manifestement plus civilisé que les autres, en ceci qu'il ne glapissait pas des mots incompréhensibles en brandissant des instruments, un individu dis-je, est venu me sortir de là : c'était Richard Wiggs, un Anglais, plus britannique que nature, spécialisé depuis dix ans dans la contestation anti-Concorde, très flegmatique et très habile à manier l'idiome de Shakespeare. Il a commencé à me traduire en anglais ce que les Américains me disaient en américain. Dès lors, tout s'est arrangé. Ce que les States voulaient savoir, c'est qu'il y a en France, des gens qui n'aiment pas le Concorde. Quand je

leur ai dit que chez nous il y a des milliers d'écologistes, et que ces milliers d'écologistes sont, par nature, contre le supersonique, j'ai vu qu'ils en étaient si joyeux que c'en était émouvant. Ils nous aiment, les Américains, ils voudraient que nous soyons leurs amis, seulement cette malheureuse affaire Concorde met une ombre sur leur amour. Je leur ai dit qu'ils pouvaient continuer à nous aimer. Les journalistes ont bien noté. Ils craignaient que la France ne soit qu'un bloc de cinquante millions de personnes occupées à pousser derrière Concorde pour l'aider à décoller : là, je me suis bien rendu compte qu'au siècle de la prétendue communication, on ne se connaît pas d'un pays à l'autre et ce n'est pas les grands journaux qui aident à la diffusion de l'information. C'est vrai : les journalistes rencontrent les hommes politiques, les hommes politiques se rencontrent entre eux, mais nous, les citoyens, on ne se rencontre pas. C'est pourquoi il fallait court-circuiter toutes ces instances officielles pour lancer un appel à tous les riverains d'aéroports quels qu'ils soient, pour refuser tous les supersoniques quels qu'ils soient. Mon copain anglais, Richard Wiggs, a fait de même.

Le lendemain de mon arrivée, j'ai participé à un meeting organisé par la coalition. Entre-temps, j'avais pu éclaircir les choses sur ladite coalition : il s'agit tout simplement d'un lobby (groupe de pression) des riverains de JFK à Long Island. Long Island, banlieue où est implanté ce fichu airport, est en quelque sorte le Neuilly de New-York : les riches n'aiment pas les nuisances. Ils veulent bien prendre l'avion, ils ne veulent pas l'entendre. Alors ils militent, à la fois sur le plan politique et sur le plan juridique : la vie politique américaine, complètement décentralisée, permet ce mode de fonctionnement. Chaque lobby, en général très riche, fait avancer un pion sur l'échiquier de la vie publique, les uns le nucléaire, les autres le supersonique, les autres la pollution, etc. Cela consiste en un harcèlement des hommes politiques, qui sont beaucoup plus faciles d'accès que chez nous et tiennent compte de la pression des citoyens. Il faut le reconnaître, la représentativité des hommes politiques est certainement plus réelle aux Etats-Unis qu'en France. Et si vous entendez dire que les Américains ont abandonné la construction de leur propre supersonique parce qu'ils étaient sûrs de ne pas pouvoir le faire voler aux Etats-Unis, ne souriez pas, ce n'est pas une galéjade, c'est la stricte vérité. Ce n'est ni Boeing, ni Lockheed, ni Douglas qui soutiennent en sous-main les anti-Concorde : l'intérêt des grandes compagnies américaines est au contraire de favoriser l'atterrissage du supersonique franco-britannique sur le territoire américain, parce qu'ainsi la voie serait ouverte à un supersonique made in USA. Je ne plaisante pas, les preuves sont là : ce sont les firmes américaines d'aéronautique qui ont financé certaines opérations publicitaires en faveur du Concorde dans la presse des Etats-Unis.

Aucune collusion donc entre la coalition et les constructeurs de quincaillerie volante et polluante. Ce qui ne

signifie pas pour autant que les lobbies américains fassent preuve d'un altruisme sans fond. Ce ne sont que des groupes d'intérêt qui mettent en branle de formidables moyens pour mobiliser l'opinion publique et mener des actions judiciaires. Le meeting auquel j'ai participé m'a impressionnée, je dois dire, par le nombre et l'enthousiasme du public. Près de cinq mille personnes, riant quand il fallait applaudir, s'indignant quand il fallait s'indigner. Tout cela avec une telle bonne volonté que c'en était déconcertant. Avant les oraisons, tout le monde s'est levé pour chanter l'hymne national (sauf l'Anglais et moi, par décence). Ensuite, sont entrées dans la salle les délégations des innombrables petits patelins de Long Island, chaque délégation agitant une petite pancarte avec le nom de l'endroit. Ils ont défilé par deux colonnes, ensuite ils sont venus gentiment se ranger devant le podium en agitant toujours les petites pancartes et en nous souriant avec des yeux enamorés. Il fallait se retenir pour ne pas éclater de rire. Ensuite, ils se sont retournés vers le public, toujours avec les petites pancartes. Les Américains sont de grands enfants.

Allez, c'est facile de se moquer. On voudrait faire un meeting à Roissy, il y aurait vingt personnes.

Après le meeting et la tournée des médias, on a fait la tournée des hommes politiques : on a rencontré deux congressmen, on a serré la main au gouverneur de New-York, on est allé à la Maison Blanche rencontrer des membres du Carter's staff (entourage politique, ensemble des conseillers qui aident un grand homme dans son boulot de grand homme). Tout cela ne me plaisait pas toujours. D'une part je n'aime pas faire la potiche, d'autre part je ne pense pas que mon boulot d'écologiste aille jusqu'à collaborer avec le gouvernement américain. J'ai âprement discuté de ce problème avec mon copain anglais : il m'a dit que j'avais des préjugés et que je reproduisais à la politique américaine des schémas de la politique européenne. Il m'a assurée qu'on ne faisait pas les potiches, que les Américains, même hommes politiques, nous écouterait. Et c'est vrai, ils ont semblé intéressés par ce que nous leur racontions. Richard Wiggs parlait surtout des aspects techniques (comment les enregistrements de mesure sont falsifiés, par exemple, comment les rapports sont détournés, etc.) et j'ai surtout évoqué la situation politico-écologique en France. Quelquefois j'avais l'impression de faire un vilain boulot, d'autres fois j'avais l'impression de faire quelque chose d'utile. Le fonctionnement de la vie publique est si différent aux States que toutes les comparaisons, parallèles, et autres exercices subtils sont fausses dès le départ.

A l'heure où nous mettons sous presse, le juge Pollak n'a pas encore déterminé si la décision finale pour l'atterrissage de Concorde revient au gouvernement fédéral ou au Port Authority de New-York. Un suspense qui ne relève pas du folklore.

Catherine Decouan